

*La
revue
réformée*

La revue réformée

publiée par

L'ASSOCIATION « LA REVUE REFORMEE »
33, avenue Jules-Ferry, 13100 AIX-EN-PROVENCE
C.C.P. MARSEILLE 7370 39 U

COMITE DE REDACTION :

P. BERTHOUD, G. BOYER, P. COURTHIAL, W. EDGAR, J.-M. DAUMAS, P. JONES,
P. MARCEL et P. WELLS.

Avec la collaboration de Roger BARILIER, Klaus BOCKMUEHL, Jean BRUN,
J.G.H. HOFFMANN, A.-G. MARTIN.

Editeur : Paul WELLS, D.Th.

Abonnements 1986

1° — FRANCE

Prix normal : 120 F — Solidarité : 200 F.
Pasteurs et étudiants : 70 F.
Etudiants en théologie : 55 F. 3 ans : 150 F.

2° — ETRANGER

BELGIQUE : M. le Pasteur Paulo MENDES, Place A.-Bastien, 2, 7410 Mons (Ghlin).
Compte courant postal 082-4074040-64.
Abonnement : 1.000 FB — Solidarité : 1.600 FB.
Pasteurs et étudiants : 600 FB.

ESPAGNE : M. Felipe CARMONA, Andrés Febrer, 31 Barcelona 19. Cuenta corriente
postal N° 3.593.250 Barcelona.
Abono Anual : 2.000 Pesetas.
Para pastores y responsables : 1.000 Pesetas.

ITALIE : Libreria di Cultura Religiosa, Piazza Cavour 32, Roma. C.C. Postale
14013007.
Abonnement : 26.000 liras.
Pasteurs et assimilés, étudiants : 16.000 liras.

PAYS-BAS : Mme F.J.A. de Roo-PANCHAUD, « L'Abri », Hofakkers 18, Zuidlaren (Dr).
Giro 1376560.
Abonnements : Florins 60 — Solidarité 80 Fl.
Etudiants : Fl. 30.

SUISSE : M. Fernand HERMENJAT, case postale 3007 - 1602 Lausanne. Compte
postal : La Revue Réformée, Distribution Suisse, 10.44 88, Lausanne.
Abonnement : 40 CHF — Solidarité 60 CHF.
Etudiants : 25 CHF.

AUTRES PAYS : Tarifs français + 20 FF.

Envoi « par avion » : Supplément aux tarifs ci-dessus 30 FF ou 10 CHF.

Prix du fascicule 30 FF

PIERRE MARCEL

LA COMMUNICATION
DU CHRIST
AVEC LES SIENS :
LA PAROLE ET LA CÈNE



Table des Matières

PREMIÈRE PARTIE

LA PAROLE

1. Le pain de vie	5
2. La nourriture et le breuvage	6
3. La chair et le sang	8
4. Le don de l'amour	9
5. Manger et boire	11
6. Comment ?	12
7. A qui ? Quand ? Par qui ? et Où ?	13
8. La communication ordinaire de la chair du Christ	14
9. Communiquer et communication	15
10. La communication et la Parole prêchée	17
11. Le mystère du banquet spirituel	18

DEUXIÈME PARTIE

LA CÈNE

<i>I. NOTION RÉFORMÉE DE SACREMENT</i>	<i>21</i>
--	-----------

A. Information

Aussi vrai... aussi vrai	22
------------------------------------	----

B. Confirmation

a) Des gages et des sceaux	23
b) Des instruments inférieurs	25
c) Le Christ signe et confirme	26
d) « De même que... de même... »	27

C. Communication

a) Le Christ lui-même s'offre et se communique à nous	28
b) Une communication réciproque d'esprit d'âme et de corps .	29
c) La Cène, Parole en acte	30
d) Le « Mystère » de la communication	31
e) L'Esprit Saint est le lien entre le Christ et nous	32
f) Communication, réception, participation	33
g) Incorporation, communauté, conformation	34
h) « Posséder le Christ »	35
i) Communion et communication des fidèles dans l'Eglise	
1. Un seul et même corps	37
2. Confession de foi et actions de grâces	38
3. Communion et communication	38

II. LA COHÉRENCE DE LA CONCEPTION RÉFORMÉE

1. La conception réformée de la Cène et Jean 6	40
2. La Parole précède et constitue la Cène	40
3. Cette doctrine répond aux exigences bibliques de la gloire de Dieu	41
4. Toute « présence locale » détruirait la réalité du sacrement .	43
5. Jésus-Christ ne doit plus être cherché ici-bas	44
6. Des règles à observer	47
7. Deux critiques non fondées	
a) Cette conception serait spiritualiste	47
b) Cette conception serait rationaliste	50

CONCLUSION	51
----------------------	----

<i>Annexe I. La Communication du Christ avec les siens après leur mort</i>	<i>55</i>
--	-----------

<i>Annexe II. La Cène dans le projet de Liturgie du Culte domini- cal de l'Eglise réformée de France : Liturgie Orange, Septembre 1982</i>	<i>57</i>
Instruction et exhortation de la Liturgie de Genève	62
Bibliographie	64

PREMIÈRE PARTIE *

LA PAROLE

1. LE PAIN DE VIE

Où le Christ nous annonce-t-il qu'il a pris notre chair et notre sang pour nous *communiquer* sa propre vie ? — Dans la prédication que l'Apôtre Jean nous rapporte au chapitre 6 (v. 27 à 64) de son Évangile : elle nous place immédiatement et de façon irrésistible au cœur mystique de la révélation et de notre rédemption. Telle est la réponse.

Laissant les détails, allons à l'essentiel : ce discours contient trois ordres d'affirmations concernant le Père, le Fils et quiconque croit.

a) « Mon Père, dit Jésus, vous *donne* le vrai *pain* qui vient du ciel. Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel et qui *donne* la vie au monde (v. 33). Comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi *donné* au Fils d'avoir la vie en lui-même » (Jean 5: 26).

b) Quant à soi, le Christ affirme : « C'est moi qui suis le pain de vie (v. 35 et 48). C'est ici le pain qui descend du ciel... C'est moi qui suis le pain vivant qui est descendu du ciel (v. 50, 51, 58). Le pain que je *donnerai* pour la vie du monde, c'est ma chair (v. 51). Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage » (v. 55). Telle est la nourriture qui subsiste jusque dans la vie éternelle, et que le Fils de l'homme *donne* à quiconque travaille à croire en lui (v. 27-29).

c) L'œuvre de Dieu est que nous croyions au Christ. « La volonté de mon Père, dit Jésus, c'est que *quiconque* contemple le Fils et croit

* Cette étude se propose d'apporter — sans polémique aucune — une contribution authentiquement « réformée » au dialogue suggéré par le document œcuménique : « *Baptême, Eucharistie, Ministère* ». Elle présente la pensée de Jean Calvin sur « La Parole et la Cène », la plus profonde de celles qui se sont exprimées sur ce sujet — ce dont nous espérons convaincre le lecteur.

Les textes de Calvin sont transcrits en orthographe moderne, dans notre syntaxe actuelle, avec quelques équivalences de termes pour les mots à consonnance trop ancienne dont l'interprétation pourrait — aujourd'hui — poser quelques problèmes ou même conduire à des contre-sens. Nous nous sommes efforcés d'en rendre la lecture la plus agréable possible. En règle générale, c'est nous qui soulignons.

en lui, ait la vie éternelle » (v. 29 et 40). C'est une reprise du thème de Jean 3 : 16 : « Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a *donné* son Fils unique, afin que *quiconque* croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ». Aussi Jésus affirme-t-il : *quiconque* mange de ce pain qui descend du ciel ne mourra pas ; il vivra éternellement (v. 50-51).

Ce pain céleste, ce pain de vie est la propre chair du Fils de l'Homme, son sang versé. Le Christ précise : « Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage (v. 55). Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour (v. 54). Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure *en moi* et moi *en lui* (v. 56). Celui qui *me* mange vivra par moi — comme moi je vis par le Père — c'est-à-dire éternellement (v. 57-58), — car je le ressusciterai au dernier jour » (v. 40).

Ces promesses ont pour contrepartie un avertissement : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes » (v. 53).

Quel est le sens des révélations que nous apporte cet exposé ?

2. LA NOURRITURE ET LE BREUVAGE

Pour faire comprendre que « celui qui est descendu du ciel donne la vie au monde », Jésus emploie l'image du pain et de la boisson, de la nourriture et du breuvage. Si Dieu l'avait voulu, il aurait pu nous nourrir d'une manière mystérieuse et secrète, par une sorte de grâce imperceptible et insensible. Alors, nous ne saurions rien de tout ce dont notre organisme a besoin pour être et rester vivant. Ce don de Dieu nous serait inconnu. Point de reconnaissance ni de remerciements ! Nous nous imaginerions autonomes et indépendants. Il n'en est rien ! Les aliments et la boisson dont nous nous nourrissons, l'air que nous respirons nous signifient que nous sommes des *créatures* dépendantes. Pour être et rester vivants, nous devons respirer, boire et manger ¹.

Un fait pourtant ne doit pas nous échapper : l'air, les aliments et la boisson ne commencent pas notre vie ; ils lui permettent seulement de se maintenir et perpétuer. La *vie*, elle, est un don du Créateur, un don permanent, au jour le jour, d'heure en heure, de minute en minute : « C'est Lui, dit l'Apôtre, qui donne à tous, la vie, la respiration, l'être, le mouvement, toutes choses » nécessaires à l'entretien de notre vie terrestre (Actes 17 : 25-28) : une action mystérieuse et secrète du Dieu Créateur, en faveur de tout ce qui vit. Si nous ne la percevons pas, nous en prenons conscience par ses effets : nous sommes, nous respirons, nous bougeons, nous man-

¹ Cf. *Commentaire sur Jean 6* : 35.

geons, en un mot, nous vivons ! Par la grâce et la providence générales de Dieu, le Créateur, dispensées à ses moindres créatures. L'Écriture nous enseigne que, dès le commencement, le Christ a été la Parole vivifiante du Père, la fontaine et l'origine de la vie dont toutes choses ont reçu la capacité de subsister (1 Jean 1 : 1-2). Elle nous apprend qu'il s'agit d'une présence, d'un acte du Christ en nous, dont notre existence temporelle dépend : « Tout a été créé par lui et pour lui, tout subsiste en lui » (Colossiens 1 : 16-17).

- En Christ, le commencement de notre vie terrestre.
- En Christ la conservation de notre vie.
- En Christ la continuation de notre vie.

Comme tout le réel, nous ne subsistons qu'en Christ et pour lui. En un mot, nous empruntons notre existence temporelle du Christ, le Fils de Dieu. Nous ! C'est-à-dire tout être humain, croyant ou non. Il doit au Christ et le point de départ, et la poursuite de sa vie terrestre. Il appartient donc à chacun — croyant ou non — de discerner les signes évidents de sa dépendance envers la grâce générale du Rédempteur, qui lui est dispensée par la puissance de l'Esprit Saint.

Le Christ ne pouvait choisir une meilleure référence pour nous signifier que nous, les hommes, ne sommes pas voués, comme les animaux, à une vie terrestre seulement, mais aussi appelés à une vie céleste ; qu'à notre nourriture temporelle correspond une nourriture spirituelle ; que le pain terrestre que nous recevons et mangeons nous est signe, exemple et preuve du pain céleste qui nous est aussi offert et que nous avons à recevoir et manger spirituellement par la foi ; que notre passage ici-bas, enfin, sous-tend l'éternité et l'immortalité. « L'immortalité, car l'homme s'étant séparé de Dieu par le péché avait perdu la *communication* de la vie, et étant de toutes parts assiégé par la mort, il avait besoin d'être reçu de nouveau en la *communion* de cette Parole, pour recouvrer quelque espérance d'immortalité » ². Rien n'est plus suggestif que cette « symétrie », cette « complémentarité », cette « simultanéité » de nos deux nourritures : la temporelle et la spirituelle, la terrestre et la céleste, le pain du corps signifiant et nommant chaque jour le pain de l'âme, descendant du ciel jusqu'à nous.

« Ainsi, dit Calvin, cette déduction et dérivation des choses du corps à l'âme, fait qu'on sent mieux la grâce de Christ. Car quand nous entendons que Christ est le pain dont il faut que nos âmes reçoivent leur nourriture, ceci entre mieux en nos cœurs que si le Christ disait simplement qu'il est notre vie... La doctrine de ce passage est que nos âmes ne vivent point d'une *vertu intérieure*, qu'elles aient naturellement en elles, mais qu'elles empruntent leur vie de Christ » ³.

² *Institution chrétienne*, IV, xvii, 8, texte de 1541.

³ *Commentaire sur Jean 6* : 35.

3. LA CHAIR ET LE SANG

Jean 6 est l'une des pages les plus connues de l'Évangile : l'une des plus difficiles à comprendre aussi, non pour les mécréants, mais — par sa terminologie — pour nombre de « disciples » (v. 61). Cette « chair » et ce « sang » ; cette affirmation « ma chair est vraiment une nourriture », « mon sang est vraiment un breuvage » ; cet ordre : « manger sa chair » et « boire son sang », leur sonnent désagréablement aux oreilles et hérissent leur sensibilité. Aussi, des disciples, aujourd'hui comme autrefois, se récrient-ils : « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? Cette parole est dure ! qui peut l'écouter ? » Ils l'éloignent du champ de leur réflexion, et renoncent à lever le voile du mystère de l'humanité du Christ et... de sa gloire,... jusqu'à ce qu'ils entendent le Fils de l'homme leur dire : *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie* (v. 62-63). Cette difficulté doit être aisément surmontée.

Pour circonscrire le sens du mot « chair », que Jésus choisit à dessein, référons-nous à celui que lui donne l'Évangéliste pour annoncer l'« incarnation » de la Parole, du Fils unique, de Jésus le Christ (Jean 1 : 14, 17) : « La Parole a été faite chair ; elle a habité parmi nous ». Écoutons Jean Calvin :

« L'Évangéliste montre maintenant quel a été cet avènement du Christ, dont il a fait mention : c'est qu'étant vêtu de notre chair, il s'est montré ouvertement au monde. Or bien qu'il touche en bref ce secret inénarrable, que *le Fils de Dieu a vêtu la nature humaine*, néanmoins cette brièveté est merveilleusement claire et facile... Le mot *chair* aussi a une plus grande efficacité pour exprimer l'intention de l'Évangéliste, que s'il eût dit : « la Parole a été faite *homme* ». Il a voulu montrer à quelle vile et basse condition le Fils de Dieu est descendu, pour l'amour de nous, de la hauteur de sa gloire céleste... Or, bien qu'il y ait une si grande distance entre la gloire spirituelle de la Parole de Dieu, et les puantes ordures de notre chair, toutefois le Fils de Dieu s'est abaissé jusqu'à prendre cette chair sujette à tant de misères.

« Au reste, ce mot de *chair* n'est point ici pris pour la nature corrompue, comme saint Paul le prend souvent (Romains 7 : 5 ; 8 : 5 ; 1 Corinthiens 15 : 50, etc.), mais *pour l'homme mortel*... La partie, ici, signifie le tout. Car sous la chair et la partie inférieure, *tout l'homme est compris*... Le propos est donc tout clair : c'est que *la Parole* engendrée de Dieu avant les siècles, et qui résidait de tout temps avec le Père, *a été faite homme* »⁴.

⁴ *Commentaire sur Jean 1 : 14*. Cf. Romains 8 : 1-4. C'est ce que déclare en termes émouvants la Confession de La Rochelle : « Nous croyons que Jésus-Christ, étant la sagesse de Dieu et son Fils éternel, a

« Notre chair » désigne donc l'*homme*, notre personne dans sa faiblesse, créature devenue mortelle parce que pécheresse, mais à qui — prédit Esaïe — « la gloire de Dieu doit être manifestée » (40 : 5). Une prophétie accomplie, annonce Jean, par la Parole *faite chair* « dont nous avons contemplé la gloire, une gloire telle que celle du Fils unique venu d'auprès du Père » (1 : 14), et qui le sera encore quand nous disons avec le Symbole : « Je crois la résurrection de la chair ».

Le Christ a été fait chair ; de notre propre chair, de notre humanité. Sa chair est la nôtre, notre humanité est la sienne. Il s'est identifié à nous pour restaurer notre humanité par la sienne et pour lui *donner* — lui rendre ! — tout ce qu'elle a perdu.

4. LE DON DE L'AMOUR

Pour lui donner ! Une échelle d'amour descend jusqu'à nous :

- Le Père *donne* le vrai pain qui vient du ciel (v. 33).
- Le Père *donne* au Fils d'avoir la vie en lui-même (v. 26).
- Le Fils *donne* la vie au monde, parce qu'il *donne* sa propre vie (v. 51).

C'est bien lui qui se donne ; et pourtant il fait de son Père l'Auteur de ce merveilleux don, qu'il nous faut honorer du plus grand respect et revêtir de sa suprême autorité.

« Le pain », « le vrai pain », « le pain vivant », « le pain de vie », « le pain qui vient du ciel »... Qui ne désire vivre ? Qui ne cherche sa propre vie ? Qui ne s'essaye à la trouver par des voies humaines conduisant à des impasses ? La vie offerte en Christ ? La grande majorité la rejette avec dédain ! Calvin pose la question :

« Qui est celui qui ne se forge sa vie hors de Christ ? Combien y en a-t-il qui se contentent du Christ seul ?... Le Christ s'attribue à lui seul ce titre de *pain*, et non à un autre, afin d'arracher de nos cœurs toutes les espérances de vivre que les hommes imaginent et inventent »⁵.

Que le pain vivant soit descendu du ciel afin que celui qui en mange ne meure point et vive éternellement, nous enseigne deux choses :

- Le Christ nous est donné par Dieu pour être l'auteur de notre vie : *nous avons donc une vie divine en Christ* ;
- s'il est descendu du ciel jusqu'à nous, c'est que *personne au monde ne pouvait monter jusqu'à lui*.

revêtu notre chair afin d'être Dieu et homme en une même personne et, en vérité, un homme semblable à nous, capable de souffrir dans son corps et dans son âme, ne différant de nous qu'en ce qu'il a été pur de toute souillure » (Art. 14).

⁵ *Commentaire sur Jean 6 : 51.*

Mais « cette vie divine en Christ », d'où vient-elle ? Il serait facile de la rapporter à son essence divine ; beaucoup sont tentés de prendre ce raccourci ! Mais Jésus déclare : « Le pain que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair » ; il descend — pourrions-nous dire — « au second degré », et il nous montre que cette vie se trouve dans sa chair, dans son humanité. C'est d'elle et non d'ailleurs qu'elle doit être puisée.

Notre corps perd ses forces et se dessèche faute de manger et de boire ; de même, dès que notre âme cesse de se nourrir du pain céleste, elle meurt de faim ! Puisque le Christ affirme que sa chair est vraiment une nourriture, c'est que — le sachant ou non — nos âmes sont affamées si cette nourriture-là leur manque.

« Dès lors nous trouverons la vie en Christ quand nous en chercherons la matière ⁶ dans la chair.

Car celui qui méprise l'humanité du Christ, ne parviendra jamais à sa divinité. Si donc nous voulons avoir part avec Christ, il faut nous garder plus que tout de dédaigner sa chair » ⁷.

Que devons-nous donc à l'humanité du Christ, à sa chair crucifiée, à son sang répandu ?

- En elle, la justice de Dieu a été pleinement manifestée.
- En elle, notre rédemption a été accomplie.
- En elle, le sacrifice a été offert pour effacer nos péchés.
- En elle, toute obéissance a été rendue à Dieu, par laquelle il fût désormais apaisé envers nous.
- Son humanité a été remplie de la sanctification du Saint-Esprit.
- Finalement, après avoir vaincu la mort, elle a été élevée et reçue dans la gloire céleste ⁸.

N'est-ce pas là une disposition admirable de la sagesse de Dieu ? En nous proposant *la vie* dans cette humanité semblable à la nôtre, dans notre chair, il a tenu compte de notre faiblesse d'homme, la nôtre. Il n'exige pas que nous nous hissions au-dessus des nues pour en jouir ; il la met à notre portée, il la déploie devant nous en Christ, « ni plus ni moins que s'il nous élevait aux secrets de son Royaume » ⁹. Ce faisant, il corrige notre orgueil, il met à l'épreuve l'humilité et l'obéissance de notre foi : pour chercher *la vie*, contentons-nous de l'*humanité* du Christ et de sa *chair*, si misérable d'apparence (Esaïe 53).

Puisque la Parole de Dieu est la source de sa vie (Jean 1 : 4), sa chair est comme le canal qui répand et fait découler jusqu'à nous

⁶ « J'appelle matière, dit Calvin, Jésus-Christ avec sa mort et sa résurrection ». *Institution chrétienne*, IV, xvii, 5.

⁷ *Commentaire sur Jean 6 : 55*.

⁸ Cf. *Commentaire sur Jean 6 : 51*.

⁹ *Ibid.*

cette vie qui réside en sa divinité. C'est dans ce sens qu'elle est appelée *vivifiante*, parce qu'elle nous *communiqué* la vie qu'elle emprunte d'ailleurs. Avez-vous remarqué combien souvent le Christ marie la résurrection à la vie éternelle ? C'est, dit Calvin parce que notre salut restera caché jusqu'à ce jour-là. Nul donc ne peut sentir ce que le Christ lui donne, sinon, s'élevant au-dessus de ce monde, qu'il mette devant ses yeux cette dernière résurrection.

La référence à la « chair » se rapporte à la vie terrestre du Christ, relatée dans les Evangiles ; la référence au « sang », davantage à sa mort sur la Croix. Ensemble, la chair et le sang désignent *le don unique et total* du Christ qui s'offre en sacrifice à son Père, s'expose à la mort pour notre vie, et nous convie à présent à recevoir le fruit de cette mort. A quoi ce sacrifice, offert une fois pour toutes, profiterait-il, si nous n'étions aujourd'hui nourris et rassasiés de ce saint banquet ?

5. MANGER ET BOIRE

Que signifient ces expressions : « *manger* la chair du Christ, *boire* son sang ? » Il ne s'agit nullement d'une simple connaissance ¹⁰ ! Tout simplement de *le recevoir* par la foi tel qu'il se donne à nous. *La volonté de mon Père*, dit-il, *c'est que quiconque contemple le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle... L'œuvre de Dieu est que nous croyions au Christ qu'il a envoyé* (v. 29 et 40). Croire, c'est *venir* au Christ (v. 35, 37, 45) ; croire, c'est *le contempler* (v. 40) ; croire, c'est *le recevoir* pour nourriture et pour breuvage, en cette chair qu'il a prise et au sang qu'il a versé. *Seule, la foi est la bouche et l'estomac de l'âme* ¹¹. « Le Christ est notre pain quand, affamés, nous venons à lui afin qu'il nous remplisse » ¹². Retenons ce dessein : afin de nous remplir !

N'interposons donc aucune distance artificielle entre lui et nous comme si — se séparant de nous — Celui qui nous a fait connaître le Père avait réintégré son sein (Jean 1 : 18). Au contraire ! D'une part, la source de la Vie *se donne* et se présente à nous pour que nous puissions en jouir, d'autre part la foi nous rend le Christ tout proche par son humanité même. La foi le reçoit et l'embrasse, afin qu'il soit fait nôtre et qu'il habite en nous. Par elle, nous sommes « incorporés » en lui, nous sommes « un » avec lui ; nous lui sommes « conjoints », nous « participons » à son humanité, nous « *communiquons* » avec lui, nous avons une « vie commune » avec lui ¹³. C'est bien ce qu'il dit : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui » (Jean 6 : 56).

¹⁰ Institution chrétienne, IV, xvii, 5.

¹¹ Commentaire sur Jean 6 : 56.

¹² Commentaire sur Jean 6 : 35.

¹³ Cf. Commentaire sur Jean 6 : 35 et 47, Sermon sur 1 Corinthiens 11, p. 796.

6. COMMENT ?

La tonalité mystique de cette terminologie, l'intensité de vie qu'elle exprime sont remarquables ! Surgit alors la question : « Par la foi ? Oui ! Mais comment ? » — Et le Christ répond : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien ! Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie » (v. 63). Il montre ainsi qu'il n'est pas possible — sous peine de la rendre totalement inutile — de séparer la chair de l'Esprit. Si la chair vivifie, c'est qu'elle est *spirituelle*. Ceux qui sont attentifs à la puissance de l'Esprit, répandue en elle, font l'expérience que cette chair est, à bon droit, appelée *vivifiante*. Notre chair, par nature, est sujette à la mort. Par contre celle du Christ est vraiment une nourriture parce qu'elle nous a acquis la vie : en elle, Dieu a été apaisé envers nous, toutes les parties de notre salut ont été accomplies, et puisqu'elle emprunte à l'Esprit ce dont nous pouvons être vraiment nourris, « il nous faut apporter la bouche spirituelle de la foi » ¹⁴.

Christ nous a rendue vivifiante la chair qu'il a vêtue et prise, afin que par la *participation* de cette chair, nous soyons nourris pour l'immortalité. *Je suis, dit-il, le pain de vie qui est descendu du ciel. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, que j'exposerai pour la vie du monde* (Jean 6 : 48, 51). Par ces paroles, il démontre non seulement qu'il est la vie, en tant que Parole éternelle de Dieu descendue du ciel jusqu'à nous, mais aussi qu'en descendant il en a répandu les effets dans la chair qu'il a prise, afin que la *communication* en parvint jusqu'à nous pour nourrir les fidèles en la vie éternelle ¹⁵.

Voilà une singulière consolation ! En notre propre chair nous trouvons la vie. Car, non seulement nous parvenons à cette vie, mais elle vient au-devant de nous, elle se présente à nous. Donnons-lui seulement accès en notre cœur pour la recevoir, et nous l'obtiendrons. Et si la chair du Christ n'a point de soi-même la puissance de nous vivifier, vu qu'en sa condition première (à savoir, l'incarnation) elle a été sujette à la mortalité, et qu'ayant été faite immortelle, elle prend sa force d'ailleurs : c'est pourtant à bon droit qu'elle est dite *vivifiante*, parce qu'elle a été remplie de la perfection de la vie pour en répandre sur nous ce qui est nécessaire à notre salut. Tel est le sens de ce que dit notre Seigneur : *Comme le Père a la vie en soi, aussi a-t-il ordonné que le Fils eût la vie en soi-même* (Jean 5 : 26). Car il ne parle pas ici des propriétés qu'il a éternellement possédées dans sa divinité, mais de celles qui lui ont été données dans la chair, en laquelle il nous est apparu.

¹⁴ C'est le *Commentaire* détaillé de Jean 6 : 63 que nous résumons ici.

¹⁵ Pour ce paragraphe et les suivants, cf. *Institution chrétienne*, 14, xvii, 8 et 9, texte de 1541.

Le Christ nous démontre que la plénitude de la vie habite même son humanité, de sorte que quiconque *communiquera* à sa chair et à son sang, en obtiendra la jouissance... La chair du Christ est semblable à une fontaine, en tant qu'elle reçoit la vie ruisselante de la divinité pour la faire découler en nous. Qui ne voit à présent que la *communication* au corps et au sang du Christ est nécessaire à tous ceux qui aspirent à la vie céleste ? C'est bien à cela que tendent les déclarations de l'Apôtre :

- que l'Eglise est le corps de Christ et son accomplissement ;
- qu'il est, lui, le Chef, dont le corps tout entier croît selon ses liaisons et jointures ;
- que nos corps sont ses propres membres ;

toutes choses qui ne peuvent être accomplies que si, *de corps et d'esprit*, il adhère entièrement à nous. Inexprimable mystère ! Aussi serait-ce une folie désespérée de ne reconnaître nulle *communión* en la chair et au sang du Seigneur, une communion que saint Paul dit être si grande qu'il aime mieux s'en émerveiller que de la décrire par des mots ¹⁶.

Et puisque nous ne comprenons jamais le comment de cette action du Saint-Esprit, il nous faut, dans les œuvres secrètes de Dieu tenir cette modération de ne jamais désirer rien savoir de plus qu'il ne détermine par sa Parole ¹⁷.

7. A QUI ? QUAND ? PAR QUI ? ET OÙ ?

A *qui* le Christ se présente-t-il comme sa nourriture et son breuvage spirituel ? *Qui* désigne-t-il comme récipiendaire de toutes les grâces qu'il a acquises par son humanité, dans une démonstration d'amour infini, scellée par la volonté du Père ? A notre question, il répond lui-même : « *Quiconque* croit au Christ reçoit la vie éternelle. La volonté de mon Père, c'est que *quiconque* contemple le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle. *Quiconque* vit et croit en moi ne mourra jamais. Le Fils de l'homme est celui qui *donne* la nourriture qui subsiste jusque dans la vie éternelle » ¹⁸. Des foules auxquelles le Christ s'adresse, personne n'est exclu de l'offre et de la promesse de vie. Tous sont concernés. *Quiconque*, n'importe qui est appelé à répondre, à venir, à croire, à apaiser sa faim et sa soif par la nourriture et la boisson que Jésus leur offre en sa personne.

Quand ? Chaque fois que l'Evangile de Dieu est annoncé, lu ou médité.

Par qui ? Par le Christ, ses disciples et ses apôtres. Par les missionnaires et les martyrs, les Pères de l'Eglise et les Réformateurs,

¹⁶ Cf. Eph. 1 : 23, 4 : 15-16 ; 1 Cor. 6 : 15 ; Eph. 5 : 30, 32.

¹⁷ Cf. *Commentaire sur Jean 6* : 52.

¹⁸ Jean 3 : 16, 6 : 40, 11 : 26, 12 : 46 et 6 : 7.

nos évangélistes et nos pasteurs, nos anciens et nos diacres, nos vieillards et nos jeunes, tous « témoins » de l'Evangile de Dieu en paroles et en actes (Actes 1 : 8).

Et où ? En public et en privé, sur les coteaux de Palestine, les rives du lac Tibériade ; au Temple et dans l'intimité d'une humble demeure ; dans les synagogues et sur les places publiques des cités païennes. En Europe et « jusqu'aux extrémités de la terre », dans les catacombes, aux galères et en prison, dans les cathédrales et les monastères, les villes et les campagnes, nos asiles et nos hôpitaux, nos salles d'évangélisation, une modeste chambre à la porte fermée (Matthieu 6 : 6). Chaque fois, partout et toujours, le Christ *donne* la nourriture qui subsiste éternellement et *communique* sa vie à quiconque le contemple et le reçoit. Chaque jour, tout croyant est mis en *communion* avec son Sauveur *qui se donne à lui tout entier*. Partout et toujours, le Christ nourrit les siens de sa plénitude dont ils reçoivent grâce sur grâce (Jean 1 : 16).

8. LA COMMUNICATION ORDINAIRE DE LA CHAIR DU CHRIST

De Jean 6 : 53, Calvin déclare : *Il n'est point ici parlé de la Cène, mais de la communication perpétuelle de la chair de Christ, que nous avons hors l'usage de la Cène*. Et, au verset suivant : *Il est certain qu'il traite de la manière perpétuelle et ordinaire de manger la chair du Christ qui se fait par la foi seulement*.

Dans l'*Institution chrétienne*, deux textes de 1541 :

« Ce n'a pas été pour raison du sacrement (comme plusieurs l'ont faussement interprété), que Jésus-Christ s'est appelé *le pain de vie*, mais parce qu'il nous avait été *donné tel* du Père et qu'il s'est *montré tel* :

- quand s'étant fait participant de notre humaine mortalité, il nous a fait participants de son immortalité divine ;
- quand s'offrant en sacrifice, il s'est chargé de notre malédiction, pour nous remplir de sa bénédiction ;
- quand en sa mort il a dévoré et englouti la mort ;
- quand en sa résurrection il a ressuscité en gloire et incorruption notre chair corruptible qu'il avait vêtue. »

« Ce pain, le Christ le donne *journallement*, quand par la Parole de son Evangile, il s'offre, afin que nous y participions en tant qu'il a été crucifié pour nous. »

« Regardons quel banquet notre Seigneur Jésus nous apprête, quand nous venons ouïr sa Parole. Car c'est *journallement* que nous devons *communiquer* avec lui ¹⁹, à son sacrifice sur la croix, partici-

¹⁹ Commentaire sur Jean 6 : 51, 53, 54. — *Institution chrétienne*, IV, xvii, 4, texte de 1541. — *Sermons sur I Corinthiens 11*, p. 773 et 804.

per à ses dons, à ses biens, être faits membres de son corps, os de ses os, chair de sa chair » (Ephésiens 5 : 30), un seul corps avec lui et avec tous les fidèles et les croyants aux consciences affranchies et libres dans l'attente du Royaume, de la vie éternelle et de la gloire de Jésus-Christ.

Nous attachons un grand prix à la variante canonique d'Ephésiens 5 : 30, que Calvin commente : « Comme Eve a été formée de la substance d'Adam, son mari, afin qu'elle fût comme une partie de celui-ci, — afin d'être vrais membres de Christ, nous *communiquons* à sa substance ²⁰ et, par cette communication, nous sommes assemblées en un même corps. Bref, saint Paul décrit ici notre union avec Christ, dont le signe et le gage nous sont donnés dans la sainte Cène. »

De cette *communication*, Calvin déclare : « La communication que nous avons au corps et au sang du Seigneur Jésus... est un *mystère spirituel*, qui ne peut se voir à l'œil, ni comprendre en l'entendement humain » ²¹. Des aides nous sont nécessaires.

9. COMMUNIQUER ET COMMUNICATION ; communier et communion.

Il est temps d'éclairer la terminologie utilisée dès le titre de cette étude et déjà une bonne dizaine de fois, et pourquoi elle est ici nécessaire. La réalité de l'Evangile veut que nous distinguions les termes *communiquer* et *communication* qui connotent un sens mystique beaucoup plus accentué que ceux de *communier* et *communion*. Calvin pensait en latin, lors même qu'il écrivait en français. Aussi ne pouvait-il utiliser que trois de ces termes et non quatre, à savoir : *communicare*, *communicatio* et *communio*. « Communier » n'existant pas en latin, *communicare* vaut donc pour *communiquer* et *communier*. Selon Du Cange : « *Communio* est une création, au X^e siècle, du latin ecclésiastique ». Le *Dictionnaire de la Langue française*, de Littré, nous informe qu'il s'agit là d'une « dérivation ancienne et légitime de *communicare*, la consonne se perdant en des cas pareils » ²².

Si nous nous référons à la langue d'aujourd'hui, nous constatons que le verbe *communier* véhicule un sens subjectif très plat : « être en union spirituelle » (ou : « recevoir le sacrement de l'eucharistie ») ; de même *communion* : « une croyance uniforme de plusieurs personnes, qui les unit sous un même chef, dans une même église » ;

²⁰ « J'appelle, dit Calvin, sa substance, Jésus-Christ avec sa mort et sa résurrection. » *Institution chrétienne*, IV, xvii, 5. Que le lecteur veuille se souvenir de la signification de ce mot difficile.

²¹ *Petit Traité*... p. 439.

²² Félix Gaffiot, *Dictionnaire Latin-Français*, 1934. Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Librairie des Sciences et des Arts, Paris, 1937.

et, dans le langage général : « communion de sentiments, d'idées, accord parfait » (ou : « réception de l'eucharistie ») ²³.

Dans sa connotation ecclésiastique, le sens du verbe *communier*, s'est très vite affadi par osmose avec celui de *communion* et a perdu sa spécificité, à savoir :

- *communicare* : mettre ou avoir en commun, partager ;
- *communio* : communauté, mise en commun ;
- *communicatio* : action de communiquer, de faire part.

Si, comme l'indique Littré « *communiquer* a été refait ensuite sur le latin », c'est parce que *communier* ne reflétait plus du tout — et de fort bonne heure déjà — le sens de ce qu'il *fallait* dire. Voilà la raison pour laquelle Calvin refuse de se servir du terme ecclésiastique *communier*, et pourquoi — chez lui — l'emploi, si rare de *communion* est toujours pris dans le sens (objectif) de « communication » ²⁴, à l'exception toutefois de la « communion » vécue par les fidèles dans l'Eglise (sens subjectif) ; pour préciser le (et les) sens de la sainte Cène, il n'utilise que les mots : *communication* et *communiquer*, en tant que « action de communiquer, de faire part ; faire partager, faire participant », mots employés quatorze fois dans le *Petit Traité*, où il rend même une fois « communiquer » par *vescor* : se nourrir, vivre de, se régaler ²⁵.

Pour saisir l'importance de ce vocabulaire et son originalité chez Calvin à ce sujet, il est du plus haut intérêt de noter que Littré, pour justifier l'appartenance de ces deux mots à la langue française, ne produit ici, pour toute preuve, que quatre citations de Calvin, aux sens complémentaires, qui traduisent exactement l'action du Christ de se communiquer, la communication de ses biens aux fidèles ; pour ceux-ci, le fait de communiquer au Christ.

Tout ceci est proposé à la foi : la foi reçoit l'Evangile de Dieu dans toute sa richesse, sans en rien excepter ainsi que le Christ le prêche en Jean 6 ; et la foi seule est apte à tout recevoir, par une *communication quotidienne* avec le Christ. La prédication de Jean 6 précède de beaucoup, en effet, l'institution de la Cène : car, dit Calvin, *c'eût été une chose inepte et hors de propos de traiter de la Cène lorsqu'il (= le Christ) ne l'avait pas encore instituée* ²⁶. Jean 6 n'est pas un commentaire de la Cène : Jésus s'y place beaucoup « plus haut » que les récits de l'institution. Jean 6 est *la Vérité* et *la Vie* ; le Sacrement, subséquent, n'en est que la confirmation ²⁷. Mais

²³ Qu'il s'agisse de Littré, du *Dictionnaire de L'Académie Française*, 6^e Ed. 1835, des Larousse et des Robert, etc.

²⁴ Par exemple une seule fois dans le *Petit Traité de la Sainte Cène*, p. 440, et deux fois dans le *Catéchisme de Genève*, p. 125, qui traduit « *communicatio* ». Cf. Deuxième Partie de la présente étude, C, communication, i, p. 37.

²⁵ Cf. *Ibid.* p. 124. Le texte latin du *Catéchisme de Genève* est une traduction de l'édition originale française.

²⁶ *Commentaire sur Jean 6* : 54.

²⁷ Cf. *Petit Traité*,... p. 433-460, 1541.

si, nous l'avons dit, Jean 6 traite de la *communication perpétuelle et quotidienne* « que nous avons hors l'usage de la Cène »²⁸, « la doctrine qui y est traitée est scellée et confirmée dans la Cène »²⁹.

« En même temps, dit Calvin, je confesse que rien n'est dit ici qui ne soit figuré et vraiment donné aux fidèles dans la Cène ; et même Christ a voulu que sa sainte Cène fût comme un sceau et confirmation de ce sermon. Et c'est la raison pour laquelle saint Jean ne fait nulle mention de la Cène »³⁰.

10. LA COMMUNICATION ET LA PAROLE PRÊCHÉE

« Regardons quel banquet notre Seigneur nous apprête, quand nous venons ouïr sa Parole. Car journellement nous devons communiquer avec lui, encore que la Cène ne nous soit point administrée. Mais avec la Cène, nous avons un double témoignage »³¹. Pourquoi ? parce que, si c'est la Parole seule qui fait de la Cène ce qu'elle est, celle-ci, à son tour, d'une part se référant à cette Parole, nous aide à comprendre l'importance, la richesse, la portée immédiate de cette Parole prêchée aux cultes de l'Eglise, ou lors de sa lecture personnelle ; d'autre part, elle fait prendre conscience aux prédicateurs de la dignité de leur charge et de leur responsabilité ; aux fidèles, celle de leur attentive et réceptive écoute. Car, si ce n'est pas l'Evangile de Dieu selon Jean 6 qui est annoncé, ou si la Parole est peu ou mal reçue, le sens de la Cène sera dénaturé, voire perverti.

Dans l'*Instruction*³², sa référence est faite à l'antériorité et à la priorité de la prédication sur la célébration, selon le principe établi : *Le pain n'est sacrement qu'au regard des hommes auxquels la Parole est adressée*³³.

« Or, lisons-nous, parce que par la prédication de l'Evangile nous connaissons que Jésus-Christ notre Seigneur, vrai Dieu et vrai homme, a en la croix satisfait à Dieu son Père pour nos péchés, par l'oblation de son corps et de son sang ; et que par la *communication* de ceux-ci, il lui plaît nous donner que nous vivions en lui, et lui en nous : aussi par cela nous connaissons quels excellents biens nous y sont offerts et communiqués », à savoir, par la prédication.

Ou encore : « Le Seigneur s'offre à nous *avec tous ses biens*, premièrement par l'Evangile,... quand nous le recevons en vraie foi »³⁴.

« Jésus-Christ ne cesse pas de nous être présent. Et comment ?

²⁸ *Commentaire sur Jean 6* : 53.

²⁹ *Commentaire sur Jean 6* : 56.

³⁰ *Commentaire sur Jean 6* : 54.

³¹ *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 773.

³² *La Manière de célébrer la Cène*, p. 194, texte de 1545.

³³ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 15, texte de 1560.

³⁴ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 5, texte de 1545.

C'est que par l'action secrète et admirable du Saint-Esprit *il habite en nous* et fait que *sa vie nous soit commune*, et que nous soyons participants de sa vertu. » Mais, parce que nous ne comprenons pas un si haut mystère et ne pouvons parvenir à une telle hauteur, nous avons besoin d'un *mémorial* ³⁵. Cette perspective doit être bien saisie de tous ceux, même des enfants de dix ans, qui sont conviés à la Cène. Calvin lui réserve une question dans son *Catéchisme* :

— *Le Ministre* : Cette communion ne se fait-elle qu'en la Cène ?

— *L'Enfant* : Si fait ! (Immo vero) Nous l'avons aussi par la prédication de l'Evangile, etc. ³⁶.

Si nous avons la vérité nous sommes capables d'en recevoir le signe : « Je le répète, dit Calvin, *la Cène n'est autre chose qu'une confirmation visible de ce qui est récité au sixième chapitre de saint Jean*, à savoir que Jésus-Christ est le pain de vie qui est descendu du ciel (6 : 51). Il est donc vraiment requis qu'il y ait du pain matériel et visible pour figurer celui qui est spirituel, si nous ne voulons que le moyen que Dieu nous a donné pour soutenir notre faiblesse, péricule sans que nous en ayons aucun profit » ³⁷.

11. LE MYSTÈRE DU BANQUET SPIRITUEL

La Cène est « le *banquet spirituel*, où Jésus-Christ nous témoigne qu'il est le pain vivifiant dont nos âmes soient nourries et repues pour l'immortalité bien heureuse » ³⁸. En effet, « la Cène est le plus grand trésor que Jésus-Christ ait laissé à son Eglise... Car là, non seulement il déploie son cœur envers nous, mais il veut que nous soyons *participants* et de sa substance ³⁹ et de sa vie, en telle sorte que nous soyons totalement unis à lui... Et qu'on ne vienne point amener ce qui semble bon, ce que les hommes auront songé et fantasmé » ⁴⁰.

Exposer quelle est cette communication *du Christ* et *avec lui*, est une tâche dont la grandeur effraye notre Réformateur.

« Je dépêcherai brièvement, dit-il, jusqu'où s'étend la communication dont il est question, ... si toutefois il est loisible d'expliquer par paroles un si grand mystère, lequel je vois bien que je ne puis comprendre en mon esprit ; ce que je confesse volontiers, afin que nul ne mesure la grandeur de ce mystère à mes paroles, qui sont si débiles qu'elles succombent beaucoup au-dessous. Plutôt, au contraire, j'admoneste les lecteurs de ne contenir point leur sens entre de si étroites bornes et limites : mais qu'ils s'efforcent de monter plus haut

³⁵ *Sermons sur 1 Corinthiens* II, p. 802.

³⁶ 52^e Section, p. 125.

³⁷ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 14 in fine, texte de 1541.

³⁸ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 1, texte de 1541.

³⁹ Cf. note 20, p. 15.

⁴⁰ *Sermons sur 1 Corinthiens* II, p. 795 et 763.

que je ne les puis conduire. Car moi-même, toutes les fois qu'il est question de cette matière, après avoir tâché de tout dire, je vois bien qu'il s'en faut de beaucoup que j'atteigne à l'excellence. Et bien que l'entendement ait plus de vertu à penser et estimer, que la langue à exprimer, néanmoins même celui-ci est dépassé et accablé par une telle grandeur. C'est pourquoi il ne me reste autre chose à la fin que de tomber en admiration de ce mystère, auquel, à droitement penser, l'entendement ne peut suffire, comme la langue aussi n'est point capable de le déclarer »⁴¹.

⁴¹ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 7, texte de 1541. Dans l'*Institution*, pour plus de clarté et afin que nul n'objecte la difficulté du sujet, Calvin fait deux exposés successifs : le premier « selon la capacité des simples et ignorants » (Sections 1 à 11), le second traite « des difficultés dont Satan a tâché d'envelopper le monde » (Sections 12 à 36). Nous ne tiendrons pas compte de cette distinction.



DEUXIÈME PARTIE

LA CÈNE

I. NOTION RÉFORMÉE DE SACREMENT

Ceci nous introduit à la notion réformée de « sacrement ». Elle est prise du mot latin *sacramentum*, qui a le sens de « serment » ou de « dépôt » : exemple, le serment prêté par le soldat romain à son incorporation, la promesse solennelle de la bonne foi de son *engagement*. Ou encore, la caution, la garantie d'un engagement, consignée entre les mains des Pontifes par ceux qui plaidaient en justice ; de là l'idée de « gage », déposé entre les mains de quelqu'un à titre de garantie, ou tout ce qui *représente* une garantie. Le gage concrétise l'obligation d'une personne d'assurer à une autre la jouissance d'une chose, d'une promesse ou d'un droit.

Pour la Réforme calviniste, qu'est donc un sacrement ? La définition la plus accessible et la plus suggestive, parce qu'elle est brève, est celle du *Catéchisme de Heidelberg* :

« Les sacrements sont des signes visibles et des sceaux institués par Dieu, afin que, par leur usage, Il nous fasse mieux comprendre et scelle en nous la promesse de l'Évangile, à savoir que, à cause du sacrifice unique de Jésus-Christ, accompli sur la croix, il accorde par grâce — non seulement aux croyants pris en bloc, mais à chacun séparément — le pardon des péchés et la vie éternelle » ¹.

Une définition plus succincte nous est offerte par le *Petit Traité de la Cène* (p. 445)

¹ Leçon XXV, Question 66. — Cf. *Confession des Églises réformées en France*, Section 34 — *Confession des Pays-Bas*, Section 33 — *Catéchisme de Genève*, Section 45, etc.

Remarque sur la terminologie. Dans l'optique « réformée », le terme de sacrement désigne exclusivement le pain et le vin de la Cène et le sens qu'ils révèlent. La Cène est la partie de la cérémonie au cours de laquelle sont distribués les éléments du pain et du vin. Il convient de distinguer cette « liturgie » de la Cène — lectures, prières et chants — de celle du culte tout entier. Or, les rédacteurs du document *Baptême - Eucharistie - Ministère* (B.E.M.) nomment *eucharistie* la totalité du culte rendu à Dieu qui comporte une Messe de communion, et ils emploient le mot sacrement dans un sens qui englobe les éléments du pain et du vin, auxquels ils incorporent la *réalité*, « source par eux-mêmes de la grâce ». Cf. *Dictionnaire de Théologie* de L. Bouyer, 2^e Ed., Desclée 1963, Art. Sacrement, p. 584.

« Le Sacrement... est un remède que Dieu nous a donné pour :
 — subvenir à notre faiblesse,
 — fortifier notre foi,
 — augmenter notre charité,
 — nous avancer en toute sainteté de vie. »

« Les sacrements ont pour but de nourrir, fortifier, accroître notre foi, de la soutenir, entretenir et augmenter. Par eux, le Christ veut réparer nos forces, ragaillardir, ravigoter ceux de sa Maison » ².

Le vocabulaire de Calvin pour élucider le rôle du pain et du vin de la Cène est ample et suggestif. Nous allons l'aborder à trois niveaux :

- Information,
- Confirmation,
- Communication.

A. INFORMATION

« Aussi vrai... aussi vrai... »

Les « signes visibles » sont ceux de la grâce, non d'une grâce particulière, mais de la grâce salvatrice dans sa totalité, acquise par l'offrande de la chair et du sang du Christ, nourriture et breuvage spirituel pour le salut de quiconque croit. Ils en sont la *représentation*, la *figure*, c'est-à-dire l'illustration. La comparaison la plus heureuse, qui ne laisse rien à l'ambiguïté, est celle de *miroir*, qui présente à la foi — en transparence et par ricochet — la personne même du Christ. En un mot, ces signes sont notre « mémoire » ³.

Comme tels, ces éléments exposent, représentent, montrent, figurent et signifient.

Le fidèle reçoit une authentique information.

Aussi vrai que, dans la Cène, ce pain rompu m'est donné, à moi personnellement, *aussi vrai* Christ a donné son corps pour moi. Aussi vrai que cette coupe m'est offerte, *aussi vrai* Christ a répandu son sang pour moi (Luc 22 : 19-20). « Ainsi, par les choses corporelles qui nous sont proposées aux sacrements, nous devons être conduits, selon quelque proportion et similitude, aux choses *spirituelles* » ⁴. Non seulement nous, les croyants, mais aussi tous les hommes pour lesquels le Christ est mort.

Le terme de « miroir » est, du point de vue réformé, le plus significatif. Tel qu'il est, le miroir est inerte. Il ne fait que réfléchir

² Catéchisme de Genève, p. 115 et 117. *Harmonie évangélique*, p. 656.

³ Inutile d'apporter ici les références concernant ces termes, tant elles sont nombreuses partout où Calvin traite de la Cène.

⁴ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 3, texte de 1541 — *Commentaire sur I Corinthiens II*, p. 441 b.

les objets, et produire l'image des personnes, *pour autant qu'elles s'y présentent et qu'il soit possible de les y contempler* ⁵.

« Le Christ, dit Calvin, voulait leur mettre sa mort devant les yeux comme en un miroir ; ...comme s'il eût dit : Il est vrai que je m'en vais maintenant à la mort, mais c'est afin que d'elle je passe à l'immortalité bienheureuse : non pas pour vivre seul sans vous au Royaume de Dieu, mais pour vous avoir quelque jour en ma compagnie participants d'une même vie » ⁶.

« Le Père céleste... nous donne en la Cène comme un miroir auquel nous *contemplons* notre Seigneur Jésus

- crucifié pour abolir nos fautes et nos offenses,
- ressuscité pour nous délivrer de la corruption et de la mort,
- nous restituant en l'immortalité céleste...

« Il est bien vrai que *cette même grâce nous est offerte par l'Évangile* : toutefois, parce qu'en la Cène nous en avons plus ample certitude et pleine jouissance, c'est à bon droit que nous reconnaissons qu'un tel fruit nous en revient » ⁷.

Il nous faut toujours revenir à la mort et passion de Jésus-Christ, si nous voulons profiter de l'usage de la Cène. « Faites ceci en mémoire de moi », dit Jésus (Luc 22 : 19, 1 Cor. 11 : 25). Calvin précise :

« Nous voyons *de quoi* nous doit servir la Cène : c'est que nous *connaissions bien de quoi* nous profite la mort et passion de Jésus-Christ. Or pour le bien *connaître*, il faut que la *mémoire* nous en soit rafraîchie... Car sans être incités d'ailleurs, ne devons-nous pas être *mémoratifs* de notre vie ?... Or il est ici question de la vie de nos âmes, cent mille fois plus précieuse que celle de nos corps » ⁸.

Après avoir répondu à la question « A quoi ? » voici la question : « Pour quoi ? » qui ne peut être posée que sur la base de cette mémoire-là.

B. CONFIRMATION

a) Des gages et des sceaux

En second lieu, le pain et le vin sont un *témoignage* attestant la véracité de Dieu qui, par amour, a donné son Fils unique (Jean 3 : 16) ; plus encore, ce sont des *arrhes*, des *gages* et des *sceaux*. La

⁵ Nous verrons l'importance de cette condition.

⁶ *Harmonie évangélique*, p. 653.

⁷ *Petit Traité*... p. 437.

⁸ *Sermon sur I Corinthiens 11*, p. 800-801 - Cf. p. 654 b.

Confession de La Rochelle dit : « des gages et des *méreaux* de la grâce de Dieu »⁹. Dieu veille à l'exécution de sa promesse, de son Alliance, jusqu'à son total accomplissement (2 Corinthiens 1 : 22, 5 : 5 ; Ephésiens 1 : 4). Le pain et le vin *confirment*, *certifient* sa fidélité miséricordieuse à chaque croyant qui prend la Cène. Dieu *ratifie* son Alliance, *atteste* le Testament de sa grâce (Actes 20 : 24). Qui reçoit le pain et le vin est, de ce fait, fortifié dans sa foi, consolé, revigoré, ragaillardi ! « Nous avons en la Cène et l'Alliance et le gage qui en est la *confirmation* »¹⁰. « Le Seigneur nous fait cette grâce d'avoir son Evangile *imprimé* en notre cœur »¹¹.

Le cachet officiel où sont gravées les armes ou la devise d'un souverain, d'un Etat,... est apposé sur les actes publics et les traités pour les authentifier ou les fermer de façon irrévocable ; de même, les sacrements sont les « sceaux » de Dieu, sa signature, ses « armoiries », par lesquels il authentifier, pour ceux qui croient, l'irrévocabilité de son plan de salut et du don de sa grâce. Ils nous *présentent* le Christ dans sa personne et dans son œuvre¹².

*La Cène apporte au fidèle
la confirmation solennelle
et l'assurance de son salut*¹³.

Dans le récit de l'Institution de la Cène (1 Corinthiens 10 : 16), Paul commence par le second signe. Il l'appelle : *la coupe de bénédiction*, parce qu'elle est destinée, dit Calvin, à la « consécration mystique »...

« Bénir la coupe, signifie la consacrer à cet usage, qu'elle nous soit un *signe* du sang du Seigneur. Cela se fait par la Parole de la promesse, quand les fidèles s'assemblent selon l'ordonnance du Christ, pour célébrer la mémoire de sa mort en ce Sacrement »... Cette bénédiction a pour fin « que l'usage des dons de Dieu nous soit pur, et qu'il tourne à la gloire de Celui qui en est l'auteur et à notre profit. Mais le but de la bénédiction mystique en la Cène, c'est que le vin ne soit plus un breuvage vulgaire, mais dédié à la nourriture spirituelle de l'âme, en tant qu'il est fait signe du sang du Christ »¹⁴.

Quant aux paroles : « Cette coupe est le Nouveau Testament (= la nouvelle Alliance) en mon sang, qui est répandu pour vous », par ces mots, dit Calvin « nous sommes conduits au sacrifice de la mort de Christ, sans la *mémoire* duquel on ne saurait jamais célébrer la

⁹ Art. 34. Les *méreaux* étaient des « jetons de présence » remis aux membres d'un chapitre, à des ouvriers sur un chantier, etc., qui leur garantissaient la remise de ce qui avait été convenu et promis de leur remettre.

¹⁰ *Commentaires sur 1 Corinthiens 11*, p. 440a, 441a. Cf. *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 798.

¹¹ *La manière de célébrer la Cène*, p. 199.

¹² Cf. Jude 3. — Le terme de *Sceau* (sphragis) est utilisé par l'Apôtre Paul en Rom. 4 : 11 ; 2 Cor. 1 : 22 ; Eph. 1 : 13.

¹³ *Petit Traité...* p. 439.

¹⁴ *Commentaire sur 1 Corinthiens 10 : 16*.

Cène... Ainsi donc, quand nous venons à cette sainte table, que non seulement il nous souvienne en général que le *monde* a été racheté par le sang de Christ, mais que *chacun*, pour son compte, considère que la purification de ses péchés a été faite » ¹⁵.

Par cette épithète : *nouveau*, le Christ a voulu faire comprendre que les anciennes images avaient pris fin, pour faire place à une Alliance stable et éternelle. Cette Alliance est enclose dans les sacrements ; et s'ils sont des alliances, ils contiennent les *promesses* par lesquelles nos *consciences* sont incitées à être confiantes de leur salut ¹⁶. Il y a toujours une relation mutuelle entre l'Alliance de Dieu, notre foi et notre conscience.

« Le Seigneur nous a institué sa Cène, afin de signer et sceller en nos consciences les promesses contenues en son Evangile, touchant de nous faire participants de son corps et de son sang ; et nous donner certitude et assurance qu'en cela gît notre vraie nourriture spirituelle, à ce qu'ayant de telles arrhes, nous concevions droite fiance de salut » ¹⁷.

Le thème de la paix de nos consciences, et de leur liberté, est capital dans la pensée réformée. Il va de pair avec celui de la Gloire de Dieu, manifestée en toutes ses œuvres, et de l'Honneur que nous rendons à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, dans la connaissance et la reconnaissance de ses œuvres merveilleuses. Le labeur du Dieu Créateur et Sauveur n'a été accompli et n'est poursuivi que dans un but, et un seul : nous doter d'une conscience libre, « au point que nous puissions lever la tête, et invoquer Dieu avec une entière confiance qu'il nous tiendra pour ses enfants » ¹⁸.

b) Des instruments inférieurs

Information, confirmation, assurance de notre conscience, ne sont imputables ni au pain ni au vin, mais à l'action du Seigneur « qui s'aide des sacrements comme d'instruments *inférieurs*, selon que bon lui semble, sans que la vertu de son Esprit en souffre aucune diminution ». Pour profiter de la Cène, nous n'avons qu'à recevoir avec foi la grâce qui nous y est présentée, car *cette grâce ne réside pas au Sacrement*, mais nous renvoie à la Croix de Jésus-Christ, d'où elle procède ¹⁹.

Pour une fois, notre langue exprime exactement ce qu'il faut entendre ici par « instruments ». Ce mot, dit le *Grand Robert* « implique l'idée d'un usage direct de l'objet par un exécutant dont la

¹⁵ Harmonie Evangélique, Luc 22 : 20, p. 655b.

¹⁶ Commentaires sur I Cor. 11, p. 441b — Harmonie Evangélique, p. 656.

¹⁷ Petit Traité... p. 435-436, cf. p. 440.

¹⁸ Sermons sur I Corinthiens 11, p. 792. Cf. Petit Traité... p. 435-436.

¹⁹ Catéchisme de Genève, 46^e section, p. 111. Nous reviendrons sur le « comment » dans la section Communication-participation. Cf. Petit Traité... p. 450.

main et l'attention interviennent constamment », et, à la différence de l'outil, « le domaine dans lequel l'instrument est utilisé... lui confère un caractère de noblesse et d'intellectualité ».

« Quant à nous *appliquer* le mérite de sa mort, afin que nous en sentions le fruit, cela se fait... quand nous recevons le message de l'Évangile, *ainsi qu'il nous est attesté dans la prédication des ministres,... et scellé par les Sacrements* » ²⁰.

Les sacrements prennent leur efficacité de la Parole quand elle est prêchée intelligiblement ²¹.

c) *Le Christ signe et confirme*

« Le principal du sacrement est de *signer* et *confirmer* cette promesse par laquelle Jésus-Christ nous dit que sa chair est vraiment une nourriture, et son sang un breuvage, dont nous sommes repus ²² pour la vie éternelle, et *certifie* qu'il est le pain de vie, dont quiconque aura mangé vivra éternellement. Et pour ce faire, à savoir pour *signer* ladite promesse, le sacrement nous renvoie à la croix de Jésus-Christ, où cette promesse a été pleinement vérifiée et entièrement accomplie » ²³.

Représentation et miroirs du corps de notre Seigneur Jésus-Christ, pourquoi le pain et le vin de la Cène nous en sont-ils aussi « les gages » irrévocables ? L'Apôtre Paul emploie ce mot ²⁴ en Ephésiens 1 : 14 : « Vous avez reçu le sceau du Saint-Esprit, qui est le *gage* de notre héritage ». Est *gage* tout ce qu'on dépose ou laisse entre les mains de quelqu'un à titre de garantie ; au figuré, tout ce qui représente un *garant*. Ainsi Jésus est-il le garant de la nouvelle Alliance, en raison d'un *serment* fait par Dieu lui-même, qui ne peut être révoqué, et dont le Christ, à son tour, se porte garant envers chacun de nous (Hébreux 7 : 21-22). Le pain et le vin de la Cène sont les *gages* de ce serment et de la fidélité de Celui qui l'a prononcé, à savoir : le fruit de la mort et passion du Christ nous est imputé à justice, « *tout comme si nous l'avions soufferte en nos propres personnes* », et que chacun de nous puisse dire : « *Puisque je suis uni à son Fils unique, Dieu me reçoit pour son enfant* » ²⁵.

La vérité est donc nécessairement jointe aux signes. La Cène n'est pas pour nous une mémoire vide, telle une peinture que nous contemplerions distraitemment. « Elle est un vrai et sûr témoignage

²⁰ *Petit Traité...* p. 435, second alinéa, p. 449 in fine, p. 454-455.

²¹ *Ibid.* p. 454-455.

²² « Repaire » doit être pris dans son sens ancien de : nourrir, rassasier, satisfaire entièrement la faim, l'appétit de quelqu'un.

²³ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 4. texte de 1541 — *Catéchisme de Genève*, p. 129.

²⁴ *Sphragis*, en latin *pignus*.

²⁵ Exhortation avant la Cène : *La manière de célébrer la Cène*, p. 199 ; *Sermons sur I Corinthiens* 11, p. 779, 787, 793.

que Jésus-Christ accomplit en nous ce qu'il nous y figure. Nous ne venons point à la Cène pour spéculer sur le néant, mais pour y recevoir à la vérité tout ce qui nous y est là attesté » ²⁶.

Dans le *Petit Traité de la Cène*, nous lisons :

- « L'efficacité de la Cène est de nous confirmer :
- la réconciliation que nous avons avec Dieu par la mort et passion de Jésus-Christ ;
 - la purification de nos âmes que nous avons en l'effusion de son sang ;
 - la justice que nous avons en son obéissance ;
 - bref, l'espérance du salut que nous avons en tout ce qu'il a fait pour nous » ²⁷.

d) « *De même que... de même.* »

A l' « aussi vrai... » qui excite la mémoire, succède le « de même que... de même » qui émeut notre cœur,... mon cœur. Ainsi quand le pain et le vin de la Cène nous sont présentés comme signe et sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ, la comparaison s'impose à tous et à chacun : *De même* que le pain me nourrit *journallement*, me soutient et me conserve la vie, *de même* le corps du Christ est la nourriture *quotidienne* qui maintient et conserve ma vie spirituelle. *De même que* le vin réconforte et réjouit, *de même* le sang du Christ me fortifie spirituellement, me réconforte et me recrée... Le Christ s'est engagé à me donner son corps et son sang pour nourriture et pour boisson : aussi, *je vis de son corps et de son sang* ²⁸.

A chacun de nos repas quotidiens, prononçons au plus profond de notre cœur ce : « de même que... de même... ».

Toutes les fois que vous buvez de cette coupe, vous rappelez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne (1 Corinthiens 11 : 26). Calvin commente ces mots avec une émotion que je souhaiterais vous faire partager.

« Nous avons maintenant une Alliance qui fleurit toujours et dont l'efficacité demeure. Et voilà pourquoi l'Apôtre dit que la voie nous est dédiée fraîche par le sang qui avait été répandu pour notre rédemption. Pourquoi appelle-t-il cette voie *fraîche* ? Parce que le sang de Jésus-Christ demeure toujours en sa fraîcheur, c'est-à-dire qu'il a toujours une égale efficacité, au point qu'il ne nous faut pas craindre qu'il sèche, ou bien qu'il se corrompe par vieillesse ; et

²⁶ *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 802.

²⁷ *Op. cit.*, p. 437 — Texte analogue : nous sommes absous,... lavés,... élevés,... *Institution chrétienne*, IV, xvii, 33, texte de 1541.

²⁸ Cf. *Institution chrétienne*, IV, xvii, 3, texte de 1541 et 10, texte de 1560. *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 785, 791 et 801. Et encore, p. 654b-655a, 656. Cf. *Harmonie évangélique*, p. 654a-655a.

comme ce sang-là est d'une efficacité permanente, aussi l'Alliance qui est fondée dessus est-elle appelée *nouvelle*, d'autant qu'il nous la faut tenir jusques à la fin du monde » ²⁹.

L'action de grâces trouve ici sa place légitime, et avec quels accents ! Toutefois la Cène n'a pas été instituée pour rendre grâces seulement, témoigner que le Christ est notre Sauveur, ou nous distinguer des incrédules, mais pour rendre vivante notre *communication* avec lui ³⁰.

Abordons à présent le « comment ? » de cette communication.

C. COMMUNICATION

a) *Le Christ lui-même s'offre et se communique à nous.*

En posant la question : « *De quoi nous sert la Cène ?* », nous avons répondu : elle nous apporte une information. A la question : « *Pour quoi ?* », une confirmation. Demandons à présent : « *Comment ?* » Et voici le sommet de notre enquête : *Par une communication réciproque du Christ avec les siens.*

Préciser sa réalité, ses modalités et leurs conséquences pour les croyants et l'Eglise entière, est assurément une tâche fascinante à laquelle Calvin — non malgré, mais à cause de son génie — reconnaissait que ni la langue ni l'entendement ne pouvaient suffire. Nous franchissons le seuil d'une réflexion que les concepts ni l'intellect ne peuvent embrasser ; et si nous frôlons le mystère, ce sera moins par réflexion que par adoration.

Calvin pose brièvement la condition qui accompagne la Parole et la Cène : « Il ne nous profiterait en rien que l'Alliance de Grâce eût été ratifiée par le sacrifice de la mort de Jésus-Christ, si cette *communication*, par laquelle nous sommes faits un avec lui, n'était en même temps conjointe » ³¹.

Notre Sauveur ne s'est pas contenté de *faire connaître* son Testament, celui de l'Alliance Nouvelle, de le *re-présenter* par le pain et par le vin. Les éléments de la Cène, nous le savons, le *présentent* ³² vraiment à notre foi ; ils focalisent notre attention sur les fruits, pour nous, de son sacrifice sur la Croix ; de sa vie, de son corps donnés, et de son sang versé. Le Christ dit souvent : « Je donne, je donnerai » ³³ ; les Apôtres rendent grâces de ce qu'il a

²⁹ *Commentaire sur 1 Corinthiens 11* : 26, p. 799.

³⁰ Cf. *Commentaires sur 1 Corinthiens 11*, p. 798.

³¹ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 20.

³² Cf. *Petit Traité*..., p. 439 — *Harmonie évangélique*, p. 652 b.

³³ Matth. 20 : 28 ; Marc 10 : 45 ; Luc 22 : 19 ; Jean 6 : 32-33, 51 : 10 ; 15, 17-18 ; 15 : 13.

« donné » sa vie ³⁴. Ces expressions sont fréquemment interprétées comme qualifiant un événement qui a pris date dans l'Histoire ancienne : le Christ s'est donné, il a donné sa vie ; c'est chose faite ! A nous de tirer parti de ce legs, de l'actualiser, de nous l'approprier,... avec l'assistance de son Esprit. L'horizon que nous découvre la prédication de la Parole est tout autre.

b) Une communication réciproque d'esprit, d'âme et de corps.

Le Christ s'y présente comme le Vivant qui s'offre, se communique à nous, d'esprit, d'âme et de corps, afin qu'à notre tour, nous communiquions aussi nous-mêmes avec lui, d'esprit, d'âme et de corps. Aussi, ces éléments de la Cène, ce pain et ce vin, par la volonté de Dieu, nous servent-ils d'échelle de communication réciproque, comme le fut celle de Jacob. Le sacrement de la Cène, dit Calvin dans son *Petit Traité*, est « le moyen par lequel le Seigneur nous mène à la communication de Jésus-Christ,... (et où) la communication que nous avons au corps du Christ nous y est visiblement montrée » ³⁵.

Nous ne communiquons pas seulement « en esprit » avec l'Esprit du Seigneur ³⁶ ; nous participons à sa Personne ; participation à laquelle il nous invite en vue d'une union, d'une conjonction, d'une incorporation, dont le but ultime — le terme est étonnant ! — est une conformation à sa personne ³⁷. « Christ scelle une telle participation par le mystère de la Cène, et même y accomplit au-dedans ce qu'il signifie au-dehors » ³⁸.

Un mot de Calvin pourrait ici nous surprendre : « Bien que Jésus-Christ nous soit vraiment communiqué... par l'Evangile, ce n'est toutefois qu'en partie et non pas pleinement » ³⁹. D'où vient ce plus ? De trois raisons.

1. *La dureté de notre cœur et notre distraction.* En écoutant prêcher la Parole ou en la lisant, nous manquons de concentration d'esprit ; souvent nous accueillons mal son message, sans nous l'approprier.

2. *Le geste doit être joint à la Parole.* En parlant, nous soulignons notre pensée par des gestes qui lui confèrent la sincérité et l'autorité nécessaires. Un visage figé, une voix monocorde, une immobilité de statue n'emporteraient jamais la conviction de personne. En famille, en société, au contraire, une mimique, un simple geste, un signal, un

³⁴ Par ex. 1 Cor. 11 : 24 ; 1 Tim. 2 : 6 ; 1 Tite 2 : 14 ; 1 Jean 3 : 16.

³⁵ Ibid. p. 435, 438. Cf. *Harmonie évangélique*, p. 653, *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 815, cf. p. 788.

³⁶ Cf. *Institution chrétienne*, IV, xvii, 7, texte de 1541.

³⁷ Conjonction : *Sermons sur 1 Corinthiens 11* : 20-23, p. 792, pr ex. Incorporation et conformation, *Petit Traité*... p. 441.

³⁸ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 5, texte de 1551.

³⁹ *Catéchisme*, 52^e Section.

objet résumant tout un discours et leur sens est immédiatement saisi de quiconque. Aussi, à la Parole *parlée*, le Seigneur ajoute-t-il la Parole en acte, la Parole *visible* du pain rompu, du vin versé, leur présentation, leur manducation ⁴⁰ par les fidèles rassemblés, accompagnés des gestes liturgiques appropriés. La Parole parlée est ainsi *gestuellement* confirmée et scellée.

3. *Une appropriation globale de la Parole.* Nous recevons la Parole parlée d'une manière fragmentaire et discursive, échelonnée dans le temps, qu'il s'agisse des cultes publics ou de nos propres lectures. A peine gardons-nous la mémoire de quelques versets qui nous ont frappés, de « bons » (!) psaumes qui touchent à notre actualité. Nous sommes malhabiles à nous approprier leur message en profondeur, et à le situer dans l'ensemble de la Révélation.

c) *La Cène, Parole en acte.*

La Cène, au contraire, Parole *en acte*, en un résumé magistral, instantané et direct, nous immerge dans la Révélation totale en Jésus-Christ, nous remémore et nous confirme l'« Evangile du Christ », à savoir : qu'il est le pain vivant qui descend du ciel, *donné* pour la vie du monde ; que sa chair est vraiment *notre* nourriture, son sang vraiment *notre* breuvage. Mais, tandis que la Parole prêchée s'adresse à l'assemblée collectivement, la Parole en acte, dans l'instant même, s'adresse à chacun individuellement. L'impact est imparable.

Les premières lignes de *l'Instruction sur la manière de célébrer la Cène* (1545) sont les suivantes :

« L'Eucharistie est la communication du corps et du sang du Seigneur Jésus-Christ, ainsi que saint Paul témoigne ; laquelle doit se prendre à cette fin que nous demeurions et vivions *plus amplement* en Christ, et qu'il vive et demeure *plus amplement* en nous... Il faudra donc instituer et modérer cette action de cette manière, afin que le peuple soit dûment instruit et admonesté combien il lui est nécessaire de communiquer souvent au corps et au sang du Seigneur, et combien grands sont les biens que nous recevons de cette communion et manducation » ⁴¹.

Dès lors, quiconque prend le pain et boit le vin doit se faire l'intime conviction, que *tout* lui est offert, à lui, *personnellement*, et *aujourd'hui* ; que *tout* lui sera donné demain et jusque dans la vie éternelle ; *tout* dans une communication réciproque avec son Seigneur Jésus-Christ.

Tel est le mystère, présenté à notre foi, qu'il nous faut éclaircir à présent.

⁴⁰ C'est le seul mot qui convienne pour désigner l'action de manger le pain et de boire le vin de la Cène.

⁴¹ P. 193.

d) Le « Mystère » de la communication.

« Aussi vrai... aussi vrai », « de même que... de même », ne sont pas des raisonnements intellectuels pour nous appliquer des recettes de conviction et étayer notre foi « en pensant au Christ ». *La Vérité est conjointe à la Parole et à ses signes*. Quand Jésus annonce : *Je donne, je donnerai*, il ne limite ni l'occasion ni la durée du don de sa vie ! Pour la vie du monde, pour la vie des siens, la vie de ses « brebis », une à une appelées... Chaque jour de notre Histoire est l'aujourd'hui de ce don : sa chair, son sang, son humanité. Jésus ressuscité, immortel, continue de se donner, de communiquer sa vie, source de toute vie.

En instituant la Cène, « prenez, partager ; mangez et buvez... » dit-il, « le Christ commande aux siens de *prendre* : c'est donc lui seul qui *offre* »⁴². Je reçois le pain de la Cène de mon Sauveur vivant, qui me l'offre en personne, et je le prends de sa main. « Je ne doute pas qu'il me donne ce qu'il me promet, et que je le reçoive »⁴³. *L'effet est lié à la promesse*. « Le Christ se communique... car en donnant le pain et le vin... il baille donc vraiment son corps avec le pain et, avec le calice, son sang »⁴⁴. Calvin prêche :

« Il se donne à nous...

« Il veut que tout ce qu'il a soit nôtre,

« qu'il y ait communauté (entre nous),

comme entre la tête et les membres, comme entre la racine de l'arbre et les branches qui en sortent »⁴⁵. « Tout ce qu'il a est nôtre ». La Cène est sa « distribution » de biens et de richesses. Déjà « repus » de la Parole entendue, la Cène nous apporte le témoignage plus familier encore de la Parole en acte : que notre Seigneur se donne et se communique, « afin que nous demeurions et vivions amplement en Christ ; et qu'il vive et demeure plus amplement en nous »⁴⁶. La communication avec le Christ est *réciproque* et elle se fait dans les deux sens.

Se pose ici la question essentielle : *Comment* cette communication réciproque entre le Christ et les siens s'opère-t-elle ? N'a-t-il pas dit, en effet : « Faites ceci en mémoire de moi », littéralement *comme mon mémorial*⁴⁷ ? Or, un mémorial rappelle le souvenir d'un événement passé ou d'une personne *qui n'est plus parmi nous*. Jésus n'a-t-il pas dit : « Il vous est avantageux que je m'en aille » ?

⁴² Matthieu 26 : 26, 28 et Luc 22 : 17. *Harmonie Évangélique*, p. 651.

⁴³ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 32, texte de 1545.

⁴⁴ *La manière de célébrer la Cène*, p. 196, formulaire de 1545.

⁴⁵ *Sermons sur I Corinthiens 11*, p. 779, texte de 1545.

⁴⁶ Cf. *La manière de célébrer la Cène*, Exhortation, p. 199 et p. 193, Ed. de 1545. — *Sermons sur I Corinthiens 11*, p. 770.

⁴⁷ Luc 22 : 19 ; I Cor. 11 : 24-25.

Ne devait-il pas quitter ce monde ? N'a-t-il pas été « élevé au ciel », auprès du Père, pour y être reçu jusqu'au rétablissement de toutes choses ?

Certes ! La résurrection et l'ascension du corps du Christ sont une réalité, manifestée aux disciples, proclamée par les Évangélistes et les Apôtres, enseignée par le Saint-Esprit. Puisqu'il a été « élevé en haut à vue d'œil... nous concluons sûrement qu'il a maintenant son domicile au ciel », dit Calvin. Bien trop curieux qui demanderait : « Où ? » — Moyennant que nous croyions qu'il est au ciel, c'est assez ! » dit-il ⁴⁸. L'ascension du corps du Christ est et restera une réalité jusqu'à son retour, en raison de la nature immuable de son *humanité*, que nous confessons :

« Quoique Jésus-Christ, en ressuscitant, ait donné l'immortalité à son corps, nous croyons toutefois qu'il ne l'a pas dépouillé de la réalité propre à sa nature humaine. Nous considérons donc le Christ en sa divinité, de telle sorte que nous ne le dépouillons point de son humanité » ⁴⁹.

Pourquoi donc Jésus a-t-il dit : « Il vous est avantageux que je m'en aille » ? (Jean 16 : 7). *Parce qu'alors commencerait le règne du Saint-Esprit qui le glorifierait*. En effet, à la question : « Comment la communication du Christ avec les siens peut-elle se faire ? Comment son corps, qui est au ciel, peut-il nous être donné ici-bas ? » Une seule réponse est possible : « Le Christ se communique à nous par une action secrète du Saint-Esprit, laquelle peut non seulement *assembler*, mais *conjoindre* et *unir ensemble* les choses séparées par distance de lieux, et bien éloignées... Ainsi, nous recevons le Christ demeurant au ciel » ⁵⁰. « Il nous faut donc penser que cela se fait par l'action miraculeuse de Dieu, et que *l'Esprit de Dieu est le lien de cette participation* » ⁵¹.

e) *L'Esprit Saint est le lien entre le Christ et nous.*

Tout comme lors de la « Parole parlée » et avec elle, l'Esprit Saint est le lien entre « le Christ demeurant au ciel » et nous, sur cette terre. Son action s'exerce d'abord « de haut en bas » : *il se donne* ; mais tout autant « de bas en haut » : *il nous réclame*. « Efforçons-nous donc de toutes nos forces pour monter au ciel, et pour parvenir là où il nous appelle et nous convie » ⁵². « Monter au ciel », pour nous, signifie d'abord « partir d'en bas », précisément de ce pain et de ce vin, signes de la mort du Christ sur la croix. Pour

⁴⁸ Actes 1 : 2, 9 à 11 ; 3 : 21. — Jean 14 : 12, 28 ; 16 : 7, 28, etc. Cf. *Institution chrétienne*, IV, xvii, 26 et 27, textes de 1560.

⁴⁹ *Confession de La Rochelle*, Art. 15. Cf. *Institution chrétienne*, IV, xvii, 30, texte de 1560.

⁵⁰ *Commentaire sur 1 Cor. 11*, p. 440a.

⁵¹ *Petit Traité*... p. 460.

⁵² *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 804.

nous, cette croix est « une *échelle* pour monter au ciel... Ainsi,... la considération de la croix nous conduit au ciel, afin que, par ce moyen la mort et la restauration de la vie s'entretiennent » ⁵³.

Recevons donc ses promesses : elles sont formelles. Christ est notre justice, notre vie, notre salut : renonçons à toute fausse confiance, défions-nous de nous-mêmes et des autres. Christ est notre seul et unique repos : contentons-nous de sa seule grâce ⁵⁴. Mais en sommes-nous capables ? Assurément non ! « Il ne nous faut pas estimer que notre Seigneur seulement nous avertisse, incite et enflamme nos cœurs par le signe extérieur : car *le principal est qu'il besogne en nous intérieurement* par son Saint-Esprit, afin que son ordonnance porte ses fruits, à savoir qu'il a destiné ces signes pour être comme un instrument par lequel il veut faire son œuvre en nous » ⁵⁵.

Nous retrouvons ici le mot « instrument », déjà remarqué. Son sens courant implique l'idée d'un usage direct par un exécutant dont la main et l'attention interviennent constamment, l'instrument étant gratifié d'un caractère de noblesse et d'intellectualité. Ceci nous semble bien dépeindre l'action du Christ, par son Esprit, conjointe avec les signes visibles. En réalité, nous sommes « élevés en haut » bien plus que nous n'y montons de nous-mêmes ! Délivrés de tout complexe, de la fausse modestie, des coups de frein de nos scrupules, nous recevons l'assurance intérieure qui nous permet d'aller franchement à Dieu, de nous attacher à lui, persuadés qu'il nous accepte et nous reçoit ⁵⁶.

Ainsi, la *communication* du Christ nous assure que nous recevons le fruit de sa mort et passion, que nous sommes faits *participants* de la rédemption, et que le bienfait de son sacrifice nous est appliqué. Nous sommes *spirituellement* nourris quant à nos âmes aussi certainement que les aliments périssables nous soutiennent ici-bas ⁵⁷.

f) *Communication, réception, participation...*

Communication, réception et participation s'entretiennent comme les doigts de la main. « Nous confessons... qu'en recevant avec foi le sacrement, selon l'ordonnance du Seigneur, nous sommes vraiment faits *participants* de la propre substance du corps et du sang de Jésus-Christ » ⁵⁸. Ainsi s'exprime la prière liturgique avant la Cène :

⁵³ Harmonie évangélique, p. 653. S'entretiennent = aillent de pair.

⁵⁴ Petit Traité, ... p. 443. — Sermons sur 1 Corinthiens 11, p. 798.

⁵⁵ Petit Traité, ... p. 441.

⁵⁶ Cf. Sermons sur 1 Corinthiens 11, p. 798.

⁵⁷ Petit Traité, ... p. 440b. Cf. Sermons sur 1 Corinthiens 11, p. 792.

⁵⁸ Petit Traité, p. 439-440, 460.

« Nous te prions — puisque notre Seigneur Jésus-Christ non seulement a une fois pour toutes offert sur la croix son corps et son sang pour la rémission de nos péchés, mais aussi veut nous le communiquer pour nourriture en vie éternelle, — nous faire cette grâce, que de vraie sincérité de cœur et d'un zèle ardent nous recevions de lui un si grand don et bienfait ; c'est que, d'une foi certaine, nous recevions son corps et son sang, voire lui tout entier, puisque lui étant vrai Dieu et vrai homme, est véritablement le saint pain céleste pour nous vivifier... Que lui vive en nous, pour nous conduire à la vie sainte bien heureuse et éternelle ; et ainsi que nous soyons faits vraiment participants du nouveau et éternel Testament, à savoir l'Alliance de Grâce... » ⁵⁹.

On voit ici comment communication, réception et participation se succèdent et s'enchevêtrent. Telles sont les trois premières marches de notre « échelle pour monter au ciel ».

g) Incorporation, communauté, conformation.

La mystique calviniste va encore plus loin. La participation conduit à l'« incorporation » mutuelle par un « échange admirable ». Quelques lignes de l'Institution, de 1541, méritent d'être citées.

« De ce sacrement nos âmes peuvent recueillir une grande douceur et un fruit de confiance : c'est que nous reconnaissons que Jésus-Christ est incorporé en nous et nous aussi en lui, au point que tout ce qui est sien, nous le pouvons appeler nôtre, et tout ce qui est nôtre, nous le pouvons nommer sien. C'est pourquoi nous osons nous promettre assurément que la vie éternelle est nôtre, et que le Royaume des Cieux ne nous peut pas plus faillir qu'à Jésus-Christ lui-même.

« D'autre part, que par nos péchés nous ne pouvons être plus condamnés qu'il ne l'est lui-même, puisqu'il nous en a absous, en voulant qu'ils lui fussent imputés comme s'ils eussent été siens. C'est l'échange admirable que de sa bonté infinie il a voulu faire avec nous,

- qu'en recevant notre pauvreté, il nous a transféré ses richesses ;
- en portant sur lui notre faiblesse, il nous a fortifié de sa puissance ;
- en prenant notre mortalité, il a fait nôtre son immortalité ;
- en recevant le fardeau de nos iniquités, dont nous étions opprimés,

⁵⁹ La Manière de célébrer la Cène, p. 197, Ed. de 1545. — Cf. texte presque identique : *Sermons sur I Corinthiens* 11, p. 796.

- il nous a donné sa justice pour nous appuyer sur elle ;
- en descendant sur la terre,
il nous a ouvert le ciel ;
- en se faisant fils d'homme,
il nous a faits enfants de Dieu » ⁶⁰.

Cette incorporation, à son tour, conduit à une « communauté » avec le Christ.

« Nous sommes incorporés en Christ pour être ses membres : Dieu nous a unis ensemble au point que nous n'avons rien de séparé : Il est fait une même substance avec nous. » Jésus-Christ nous remplit de tout bien, car il en est la fontaine, une fontaine de vie qui jamais ne peut tarir ⁶¹. Le Christ veut avoir « une vie commune avec nous » et, puisque « sa vie nous est commune », nous n'avons rien à chercher ailleurs qu'en lui, où nous avons toute plénitude et perfection de vie. Il promet à ses disciples « une gloire commune avec lui ». Ultime échelon : cette communauté de vie conduit à ce que nous soyons « faits conformes à sa pureté et à son innocence » ⁶² afin que « *tout ce qu'il a nous soit commun* ».

Communication, réception, participation, incorporation, communauté de vie, conformation au Christ !... Nous sommes comblés ! Que pourrions-nous mendier ailleurs ? Le Christ nous rassasie : notre vie est en lui. « Il s'est donné à nous au point que maintenant nous sommes assurés d'être héritiers de sa gloire » ⁶³. En lui « nous avons tout notre repos ». Des consciences libres, affranchies de tout doute, d'entière conviction, au point que, parvenus au sommet de notre « échelle », c'est-à-dire « au ciel », il soit question pour nous de *justifier Jésus-Christ*, c'est-à-dire — précise Calvin — d'approuver sa doctrine, de déclarer qu'elle est la vérité certaine et infaillible, que nous en soyons convaincus au point de ne plus jamais la révoquer en doute, autrement dit, que notre *acquiescement* soit total ⁶⁴.

Ainsi le pécheur justifié justifie son Seigneur !

h) « Posséder le Christ ».

Une expression de Calvin pourrait ici incommoder certains : celle de « posséder le Christ ». Le sens courant de ce verbe n'est guère engageant : « avoir à sa disposition d'une manière effective et le plus souvent exclusive ». Ce n'est pas, bien sûr, ce que veut dire Calvin ! Il n'est pas question, si peu que ce soit, de porter ombrage à la

⁶⁰ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 2, texte de 1541. Cf. *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 797.

⁶¹ Cf. *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 797. Et *Institution chrétienne*, IV, xvii, 3, texte de 1541.

⁶² *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 769-770, 794, 799-800. — *Commentaires sur l'Harmonie évangélique*, p. 653. — *Commentaires sur 1 Corinthiens 11*, p. 441.

⁶³ *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 782.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 796 et 770.

transcendance du Christ, à sa souveraineté, à sa liberté, mais tout au contraire de l'honorer. Il ne s'agit pas d'un bien « acquis » mais de grâces conférées par la royale générosité du Seigneur, un « don reçu » dans l'adoration et précieusement gardé par une quotidienne inter-communication ⁶⁵. « C'est le posséder tout entier pour jouir de tous ses biens » ⁶⁶. Tel est le « comment » de notre participation au sang que le Christ a répandu pour nous. Tout entier, sans en rien distraire.

« Quand Christ se donne à nous, c'est afin que nous le possédions entièrement. » « Jésus-Christ nous est offert dans la Cène, afin que nous le possédions, et en lui toute plénitude des grâces que nous pouvons désirer. » Ces deux affirmations lapidaires du *Petit Traité* ⁶⁷, Calvin les développe avec vivacité dans un remarquable passage de son *Commentaire* sur 1 Corinthiens 11 : 24, tout en nous livrant un excellent résumé de sa pensée :

« Nous participons aux biens de Christ, quand nous le possédons lui-même. Or je dis que nous le possédons, non seulement quand nous croyons qu'il a été exposé en sacrifice pour nous, mais quand il habite en nous, quand il est un avec nous, quand nous sommes ses membres, de sa chair (Ephésiens 5 : 30), bref quand nous sommes (par manière de dire) *incorporés avec lui*, en une même vie et substance ⁶⁸.

« Davantage, je considère et pèse ce que signifient ces paroles. Car Jésus-Christ ne nous offre pas seulement le bienfait de sa mort et de sa résurrection, mais aussi son propre corps, auquel il a souffert et est ressuscité.

« Je conclus que le corps du Christ nous est donné en la Cène *réellement* (comme on dit), c'est-à-dire vraiment pour être la nourriture salubre à nos âmes. Je parle de façon commune, mais j'entends que nos âmes sont repues de la substance de son corps, afin qu'à la vérité nous soyons faits UNS avec lui ; ou — ce qui vaut autant — que la vertu vivifiante découle en nous de la chair de Christ par le Saint-Esprit, bien qu'il y ait une longue distance entre elle et nous, et qu'elle ne se mélange point avec nous » ⁶⁹.

De tout ceci nous devons conclure, et tenir fermement en nos cœurs, que quand aujourd'hui un homme mortel nous donne le pain, c'est exactement comme si Jésus-Christ lui-même était là. Et quand le ministre, ayant prêché la Parole, y ajoute en même temps le signe : puisqu'il le fait au nom du Fils de Dieu, c'est exactement comme si Jésus-Christ nous parlait en personne. Quand donc nous

⁶⁵ Par exemple : *Petit Traité*, p. 438, 440. — *La manière de célébrer la Cène*, Exhortation avant la Cène, p. 199. — *Institution chrétienne*, IV, xvii, 33, texte de 1541. — *Commentaires sur 1 Corinthiens 11*, p. 438b, 439b. — *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 769-770.

⁶⁶ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 33, texte de 1541.

⁶⁷ P. 438 et 440.

⁶⁸ Cf. note 20, p. 15.

⁶⁹ P. 439 b, texte de 1553.

venons à la Cène, ne doutons pas que nous sommes unis au Christ à un point tel que nous avons une vie commune avec lui ⁷⁰.

i) Communion et communication des fidèles dans l'Eglise.

1. Un seul et même corps.

La Cène n'est pas une cérémonie à laquelle chacun participerait pour son propre compte. Certes, du fond du cœur, chacun communique avec son Sauveur qui en a pris l'initiative, et confesse *personnellement* sa foi devant Dieu.

Quand le Christ institue la Cène, il dit : « Prenez ceci, et partagez-le entre vous... » (Luc 22 : 17, Matthieu 25 : 26). Ainsi, les chrétiens, assemblés au nom de Jésus-Christ, participent *ensemble* au Sacrement : ils prennent *ensemble* le pain et le vin, ils le reçoivent *ensemble* pour témoigner qu'ils sont tous unis au Christ. L'étant, ils le sont donc aussi chacun avec les autres, l'un des membres de son corps, et entretiennent chacun une *communication mutuelle* entre eux tous ⁷¹. « Vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part » (1 Corinthiens 10 : 27). Les fidèles sont assemblés et unis par le sang du Christ pour former un même corps, du seul fait qu'ils participent au même pain ⁷². « Car il nous faut d'abord être — par manière de dire — *incorporés* avec Christ si nous voulons être unis entre nous. » Quand saint Paul emploie ici le terme de *communion* (1 Corinthiens 10 : 16), « cette communion du sang est une *conjonction* que nous avons avec le sang du Christ, quand il nous unit tous ensemble en son corps afin qu'il vive en nous, et nous en lui ». *Communion* désigne ici l'*union spirituelle* qui existe entre le Christ et les fidèles : verticalement et horizontalement, dirait-on aujourd'hui ⁷³.

En premier lieu l'Eglise, corps du Christ, est « l'accomplissement de Celui qui accomplit tout en toutes choses (ou, en tous) » (Ephésiens 1 : 22-23). C'est avec émotion que Calvin commente ces paroles de l'Apôtre :

« C'est certes un honneur souverain qu'a l'Eglise, que le Fils de Dieu se déclare en quelque sorte *imparfait*, s'il n'est conjoint avec nous ! Quelle consolation, quand nous entendons dire que Christ a alors tous ses membres, et veut être estimé entier, quand il nous a avec soi ! Toutefois, afin qu'on ne l'entende pas comme si quelque

⁷⁰ Cf. *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 790. Sur la « possession perpétuelle » du Christ après notre mort, notre « participation à la nature Divine et notre « conformation à Dieu », cf. *Annexe*, p. 55 et 56.

⁷¹ *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 783 — *Harmonie Evangélique*, p. 650b. Cf. la condition qu'il y ait une « table commune ». « Car là où les fidèles ne communiquent point entre eux, en vain on allègue là le nom de la Cène du Seigneur. » *Commentaire sur 1 Corinthiens 11*, p. 437 b.

⁷² La coutume de l'Eglise ancienne était de rompre un pain et d'en distribuer un morceau à chacun, afin de mieux représenter aux yeux de tous, comment ils étaient unis en un même corps de Christ. Cf. *Commentaires sur 1 Corinthiens 10 : 16*, p. 419 a.

⁷³ Cf. *Commentaires sur 1 Corinthiens 10 : 16*, p. 418.

chose manquait au Christ, s'il était séparé de nous, saint Paul ajoute aussitôt, qu'*il accomplit tout en toutes choses*. Qu'il veuille donc être accompli et, par manière de dire, être parfait en nous, cela ne vient pas par manque ou indigence (de sa part), vu que *c'est lui qui parfait toutes choses*, tant en nous qu'en toutes les autres créatures » ⁷⁴.

2. Confession de la foi et actions de grâces.

Ce que le Christ va « accomplir » et « parfaire » en donnant vie à l'« union spirituelle » des siens, c'est d'abord la *confession de foi* et l'*action de grâces*.

Nous confessons donc notre foi, publiquement, et tous ensemble, d'une seule et même voix, à savoir que « la mort de Jésus-Christ est notre vie » ⁷⁵. L'annonce de la mort du Seigneur, faite par toute l'Assemblée, n'est pas la somme des proclamations individuelles : elle est celle du « corps du Christ » dont chaque croyant présent est un « membre ». « Nous ne sommes pas seulement une communauté civile, mais étant insérés au corps du Christ, nous sommes vraiment membres les uns des autres » ⁷⁶. Dès lors, cette annonce en commun recèle une force, une puissance de conviction qui fortifie chacun dans sa foi personnelle, et contribue à « sceller dans sa conscience la puissance et les bienfaits de la mort du Christ ». Elle est *eucharistie*, action de grâces, reconnaissance vivante. « Il ne suffit pas que chacun de nous soit convaincu en son cœur qu'il a été racheté par la mort et passion du Fils de Dieu, mais il faut, en même temps, s'employer à ce qu'une telle grâce soit connue ⁷⁷. Cette connaissance, dit encore Calvin, doit nous inciter à faire confession de louange, en sorte que nous annoncions devant les hommes ce que nous sentons au-dedans devant Dieu » ⁷⁸ pour que ceux-ci lui donnent aussi une même gloire !

Il nous suffit ici de *signaler* la place éminente de la Confession de la Foi et de l'Action de Grâces dans l'Eglise du Christ.

3. Communion et communication.

En second lieu, l'Eglise est l'« union spirituelle », la communion de ceux qui, désormais, doivent *communiquer* entre eux (nous retrouvons notre mot-clé). Pour que les fidèles puissent être et rester en *communion* — les uns avec les autres — la *communication* des uns avec les autres doit se faire selon des règles et une discipline précises.

⁷⁴ Commentaire sur Ephésiens 1 : 22-23.

⁷⁵ Institution chrétienne, IV, xvii, 37.

⁷⁶ Commentaires sur 1 Corinthiens 10 : 27, p. 455a.

⁷⁷ Sermons sur 1 Corinthiens 11, p. 804.

⁷⁸ Commentaires sur 1 Corinthiens 11, p. 442.

« Parce que les hommes ne pouvaient d'eux-mêmes s'assembler en une si grande union, c'est le Christ lui-même qui a été fait le lien de cette conjonction,... car il est nécessaire que chacun, pour sa part, sache ce qui convient à sa *nature*, à sa *capacité* et à sa *vocation* » ⁷⁹, en vue du bien commun de l'Eglise. Ainsi doivent être pris en considération, dans chaque cas, ce que chacun *est*, *fait* et *possède*, tant dans la Cité que dans l'Eglise. Un immense domaine de réflexion et de commentaires hors de notre sujet. Il suffit de signaler qu'il est lié à la *Communication du Christ avec les siens, par la Parole et par la Cène*.

Bornons-nous donc à citer un seul texte parmi d'autres, qui commente directement certains fruits de la Cène ⁸⁰.

« Nous aurons beaucoup profité au sacrement (= de la Cène) si cette connaissance est gravée et imprimée en nos cœurs :

- que nul des frères ne peut être de nous méprisé, rejeté, violé, blessé ou en aucune manière offensé, que semblablement nous ne blessions, méprisions ou offensions en lui Jésus-Christ, et le violions par nos injures ;
- que nous ne pouvons avoir discorde ni division avec nos frères, que nous ne discordions et soyons divisés de Jésus-Christ ;
- que Jésus-Christ ne peut être aimé de nous, que nous ne l'aimions en nos frères ;
- que telle sollicitude et soin que nous avons de notre propre corps, nous le devons aussi avoir de nos frères, qui sont membres de notre corps ;
- que comme nulle partie de notre corps ne peut souffrir aucune douleur que le sentiment n'en soit répandu en toutes les autres, aussi nous ne devons endurer que notre frère soit affligé de quelque mal, dont nous ne portions pareillement notre part par compassion » ⁸¹.

*
* *

Pour rendre compte des richesses de la Parole audible et de la Parole visible, nous avons constaté que les termes *communication* et *communiquer* étaient irremplaçables. Ils ont une ampleur de sens et dégagent des horizons dont sont dépourvus, dans leur acception actuelle, les termes *communier* et *communion*.

⁷⁹ Commentaires sur Romains 12 : 4-5.

⁸⁰ Sont dignes d'être signalés : *Instruction sur la Manière d'administrer la Cène*, p. 195. — *Commentaire sur Romains 12* : 6. — *Commentaires sur 1 Corinthiens 10* : 27, p. 455. — *Sermons sur 1 Corinthiens*, p. 772-773. — *Commentaires sur Ephésiens 4* : 4, 25.

⁸¹ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 38, texte de 1541.

Il serait donc opportun de remettre en honneur *communiquer* et *communication* dans nos liturgies de la Cène ; une réhabilitation d'autant plus souhaitable que ces termes sont couramment employés dans des commentaires sur la « messe ». En effet, si — pasteur de l'Eglise réformée, — vous introduisez dans la liturgie de la Cène le verbe « communiquer » au lieu de « communier », des fidèles s'aperçoivent aussitôt de la différence et vous posent de fort pertinentes questions.

Enfin, cette suggestion n'est-elle pas à sa place aujourd'hui, où l'idée et les techniques de la communication sont au centre de la vie sociale, et au premier rang de notre réflexion ?

II — LA COHÉRENCE DE LA CONCEPTION RÉFORMÉE DE LA CÈNE

Nous retrouvons le thème central : *C'est l'Esprit qui est le lien*. Là est le cœur de la doctrine réformée de la Cène. Elle n'a pas été inventée pour revendiquer quelque originalité ou se distancer d'autres conceptions. Sans ouvrir la moindre polémique avec quiconque, nous souhaitons présenter simplement la doctrine historiquement « réformée » de la Cène, pour contribuer aux recherches actuelles entreprises au niveau œcuménique. Sans polémique, dis-je ; car cette conception *réformée* est précisément celle qui, mieux que toute autre, pourrait obtenir un « consensus » œcuménique et répondre aux légitimes aspirations de tous. C'était l'opinion du Professeur Auguste Lecerf, qu'il nous exposait, voici un demi siècle, avec une entière conviction ; c'est aussi la mienne.

Il convient seulement à présent de souligner la cohérence de notre conception, fondée sur les principes de la Gloire du Dieu Trinitaire, de l'inspiration des Ecritures dont témoigne l'Esprit Saint, et de leur interprétation par l'analogie de la foi.

1^o — *La conception réformée de la Cène découle d'une appropriation rigoureuse de l'enseignement du Christ en Jean 6, sur la réalité, l'efficacité et les fruits de la Parole parlée ou prêchée, entendue ou lue, qui présente à notre foi, sans exception, la totalité des grâces acquises et promises par le Christ, Parole vivante, sans l'intervention d'aucun sacrement*¹.

¹ Jean 6 ne peut pas être un « commentaire » des paroles d'institution de la Cène. Dans l'interprétation de l'Evangile, ce fait est d'une importance telle qu'il suffit à inviter les historiens du Nouveau Testament à prendre en considération une date de composition de l'Evangile de Jean beaucoup plus ancienne que ne le fait leur grande majorité. Les Apôtres, « rompant le pain », savaient ce qu'ils faisaient en parfaite harmonie avec l'enseignement préalable du Christ.

2° — *La Parole précède et constitue la Cène.*

« LE PAIN N'EST CONSACRÉ QUE PAR LA CLAIRE DOCTRINE DE LA FOI » ².

« La vraie administration des sacrements consiste en la Parole, car toute l'utilité qui nous revient en la Cène requiert que la Parole y soit en même temps. S'il est question de nous confirmer dans la foi, ou de nous exercer en la confession de notre chrétienté, ou de nous exhorter à une vie sainte, *il faut que la Parole précède.* » Il est impensable que la Cène soit célébrée sans Parole et sans prédication. En effet, « les promesses, dont la consécration dépend, ne s'adressent point aux signes, mais à ceux qui les reçoivent ». Lors de l'Institution, le Christ n'a point parlé au pain pour lui commander de devenir son corps ; mais il commande à ses disciples d'en manger et il leur promet que ce pain leur sera un témoignage de la communion de son corps. Saint Paul exige des pasteurs qu'ils offrent et prononcent les promesses aux fidèles, en leur donnant le pain et le calice. Ainsi voyons-nous « que la Parole, par laquelle les sacrements sont consacrés, est *une prédication vive,*

- qui édifie ceux qui l'entendent,
- qui entre en leurs entendements,
- qui soit imprimée en leurs cœurs,
- et qui leur apporte son efficacité en accomplissant ce qu'elle promet.

« En somme, conclut Calvin, la *consécration* n'est autre chose qu'un témoignage solennel, par lequel le Seigneur nous destine à un usage spirituel un signe terrestre et corruptible, ce qui ne se peut faire que si son commandement et sa promesse résonnent haut et clair pour édifier notre foi » ³.

3° — *Cette doctrine répond aux exigences bibliques de la Gloire du Dieu Père, Fils et Saint-Esprit.*

Fondée sur l'analogie de la foi, cette convergence ne surprendra personne. Que l'Esprit Saint soit *l'unique lien* de la communication mutuelle du Christ avec les siens, garantit et maintient la *vérité* de son ascension, de sa glorification, et *l'authenticité* de son corps d'homme. « Il faut que le corps soit corps, et que l'esprit soit esprit, chacun en telle loi et condition qu'il a été créé de Dieu. La condition du corps est :

- qu'il demeure en un lieu certain,
- en sa propre et certaine mesure,
- et en sa forme » ⁴.

² Harmonie évangélique, p. 651 a.

³ Institution chrétienne, IV, xvii, 39 et Harmonie évangélique, p. 651 a.

⁴ Institution chrétienne, IV, xvii, 24, texte de 1541.

Et Calvin ajoute : « Aussi bien que tous les autres, le corps de Jésus-Christ est contenu en un espace de lieu, selon que requiert la mesure d'un corps humain. Davantage, par son ascension au ciel, il a certifié qu'il n'était pas en tous lieux, mais qu'en allant en un lieu il laissait l'autre ». Ou encore : « La Parole de Dieu... nous enseigne que Jésus-Christ, étant reçu dans la gloire du ciel (Luc 24 : 26) ne doit plus être cherché ici-bas ; elle attribue à son humanité tout ce qui est propre à l'homme » ⁵.

Nous ne pouvons donc évoquer aucune forme de présence locale, dans les éléments de la Cène, du corps ressuscité du Christ. Un célèbre passage du *Petit Traité* montre qu'alors nous porterions ombrage à la gloire du Christ et à notre propre humanité ⁶.

« Vouloir établir une présence telle que le corps de Christ fût enclos dedans le signe, ou y soit conjoint localement... contreviendrait à la gloire du Christ et détruirait ce que nous devons tenir de sa nature humaine. Car l'Écriture nous enseigne partout que, comme le Seigneur Jésus a pris notre humanité sur la terre, aussi il l'a exaltée au ciel, la retirant de sa condition mortelle : mais non pas en changeant sa nature.

« Ainsi, nous avons deux choses à considérer, quand nous parlons de cette humanité : c'est que nous ne lui ôtions pas la vérité de sa nature, et que nous ne dérogeons rien à sa condition glorieuse. Pour bien observer cela, nous avons à élever toujours nos pensées en haut, pour chercher notre Rédempteur. Car si nous le voulions abaisser sous les éléments corruptibles de ce monde, non seulement nous détruisons ce que l'Écriture nous montre de sa nature humaine, mais encore nous anéantissons la gloire de son ascension... »

Tel est le grand thème liant indissolublement la gloire du Christ à la réalité de son humanité. D'une part, la gloire du Christ — celle qu'il possède en lui-même et qu'il rayonne — ne lui permet pas de se rendre présent dans les éléments corruptibles, tels que le pain et le vin de la Cène, l'eau du Baptême, etc., et elle nous interdit de l'y chercher ou de l'y reconnaître, car telle est notre manière de l'honorer. D'autre part, la glorification de son corps ne lui a pas retiré sa nature humaine, et ne l'a nullement doté d'ubiquité ou d'omniprésence : le fini n'est pas capable d'infini. Ce serait anéantir son humanité, porter atteinte à sa gloire, perdre sa divinité, car le Christ est vrai homme en étant vrai Dieu. Ne pensons donc pas « que le Seigneur Jésus soit abaissé jusque-là d'être enclos sous quelques éléments corruptibles » ⁷. Les deux natures de sa personne sont et restent distinctes ; chacune conserve ses propriétés ; leur union n'est pas une fusion qui aboutirait à « un mélange qui ne soit ni Dieu ni homme » ⁸.

⁵ Ibid. 30, 32, texte de 1560.

⁶ P. 451-452, cf. p. 444, texte de 1541.

⁷ *Petit Traité*... Conclusion, p. 460. Cf. *Institution chrétienne*, IV, xvii, 19, texte de 1545.

⁸ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 30, texte de 1560.

4° — *Toute « présence locale » détruirait la réalité du sacrement dans son sens originel.*

Nous avons dit ce que sont les sacrements : des signes, des miroirs, des flèches indicatrices, et des gages, des sceaux authentiquant les promesses divines. Cette conception reste fidèle au sens originel du mot. Qu'advient-il si les signes sacrés institués par le Christ deviennent « source par eux-mêmes de la grâce » ? ⁹. Si la réalité est incorporée aux signes, ces signes ne sont plus des sacrements, et une définition commune à tous est dès lors impossible.

Les signes ne sont plus des sacrements. Calvin développe ce point de vue dans une prédication sur 1 Corinthiens 11 ¹⁰.

« Le sacrement, dit-il, est institué afin que sous des choses terrestres, nous comprenions ce que Dieu veut signifier *spirituellement*... Il faut que nous venions à la similitude : c'est-à-dire que le signe visible nous soit les arrhes et le gage de ce qui nous est figuré, à savoir d'une chose spirituelle et céleste qui nous doit élever par-dessus le monde. Or maintenant, si nous n'avons point de pain, nous n'avons plus d'usage du sacrement.

« Que veut donc dire ce mot : « Ceci est mon corps » ? — Vous êtes nourris de mon corps et de mon sang pour la vie éternelle. Et puisqu'il en est ainsi, je vous donne un gage par lequel vous connaîtrez que je veux accomplir spirituellement en vous ce que je vous montre ici à l'œil par ces signes visibles du pain et du vin. Or, quand Jésus-Christ nous fait une telle déclaration, si le pain et le vin ne demeurent plus en leur nature,... il n'y aura plus de sacrement. »

Dirons-nous alors que le pain de la Cène demeure toujours du pain naturel, ainsi que le vin, et pourtant que le corps de Jésus y est et que son sang y est ? Ce qu'il nous faut plutôt dire, c'est que quand nous recevons le pain et le vin, nous ne recevons pas seulement le signe, mais qu'aussi notre Seigneur s'acquitte fidèlement de sa promesse et se communique à nous ; car s'il ne le faisait pas, alors nous n'aurions plus la vérité avec le signe, et le sacrement n'aurait plus aucun sens.

Une définition commune à tous les sacrements est nécessaire. N'est-il pas constant que le nom de la chose signifiée soit transféré au signe ? — Certainement, mais ceci ne change pas la nature des signes : c'est une *métonymie* ¹¹.

⁹ Cf. Louis Bouhier, *Dictionnaire théologique*, Desclée, 2^e Ed. 1963 Art. Sacrement, p. 584.

¹⁰ P. 787-788.

¹¹ Une métonymie est « une figure de mots par laquelle on exprime une chose au moyen d'un terme désignant une chose qui lui est unie par une relation nécessaire : par exemple, la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, le signe pour la chose signifiée » (Robert). « Boire un verre » désigne le contenu, non le verre.

Aussi nous faut-il prendre ces locutions sacramentelles pour des « transmutations », des « translations » de noms : le nom de la chose la plus digne est transféré à celle qui est inférieure. Par exemple :

- *L'arc-en-ciel*. Il est, dit Dieu, « le signe de l'alliance que je conclus entre moi et vous, et tous les êtres vivants » (Genèse : 9 : 12).
- *La circoncision*. Elle est, dit Dieu, « le signe de mon alliance perpétuelle avec vous » (Genèse 17:13).
- *L'agneau pascal*, est nommé « la sortie d'Egypte » (Exode de 12 : 11).
- *Le sang des sacrifices*, est purification et pardon (Exode 17 : 11 et Hébreux 9 : 22).
- *Le rocher* d'où l'eau jaillit pour les Israélites au désert, Paul ne craint pas de le nommer *le Christ* (Exode 17 : 6 et 1 Corinthiens 10 : 4).

A l'inverse, le nom de la chose visible est attribué à celle qui y est signifiée. Il s'agit alors d'une *synecdoque* : on prend le plus pour le moins, la matière pour l'objet. Par exemple :

- *L'Arche de l'Alliance* est nommée Dieu et la Face de Dieu (Psaume 84 : 8 et 42 : 3).
- *La colombe* qui paraît au baptême du Christ : « Le Saint-Esprit descendit sur lui, sous l'apparence corporelle, comme une colombe » (Matthieu 3 : 16 et Luc 3: 22). Le nom de l'Esprit est ici transféré au signe visible qui atteste la présence invisible de l'Esprit.

Quand donc le Christ déclare que le pain est son corps, il fait du pain le sacrement de son corps, c'est-à-dire le signe visible avec lequel est jointe la chose signifiée qui est la vérité du signe, car le signe est aussi le gage et le témoignage extérieur sous lequel la vérité nous est offerte. Nous nous souvenons de : « Aussi vrai... aussi vrai... », « de même que... de même » La vérité est jointe aux signes ¹².

5° — « *Jésus-Christ, étant reçu dans la gloire du ciel, ne doit plus être cherché ici-bas* » ¹³.

A propos de la déclaration du Christ au repas de Béthanie : « vous avez toujours les pauvres avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas toujours » (Matthieu 26 : 11), Calvin aime à citer saint Augustin ¹⁴ :

¹² Cf. *Institution chrétienne*, IV, xvii, 21 — *Harmonie évangélique*, p. 651. — *Commentaires sur 1 Corinthiens 11*, p. 438 b.

¹³ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 32, texte de 1545.

¹⁴ *Traité sur S. Jean*, tr. 50, 13. Cité dans l'*Institution chrétienne*, IV, xvii, 26, texte de 1545.

« Quand Jésus-Christ disait : « Vous ne m'aurez point toujours avec vous », il parlait de la présence de son corps. Car

- selon sa majesté,
- selon sa providence,
- selon sa grâce invisible,

ce qu'il a promis ailleurs est accompli : « Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde ». Mais,

- selon la nature humaine qu'il a prise,
- selon qu'il est né de la Vierge,
- selon qu'il a été crucifié et enseveli,
- selon qu'il est ressuscité,

cette sentence est accomplie : Vous ne m'aurez pas toujours avec vous. Pourquoi cela ? Parce que selon le corps il a conversé quarante jours avec ses disciples (Actes 3: 21), et eux le suivant du regard, et non point allant après lui, il est monté au ciel, et il n'est plus ici. Et toutefois, il est toujours ici, d'autant qu'il ne s'est point retiré par la présence de sa majesté. Nous avons toujours Christ avec nous selon la présence de sa majesté ; (mais) selon la présence de sa chair, il a dit : « Vous ne m'aurez point toujours avec vous ». Car l'Eglise l'a eu présent pour peu de jours selon le corps : maintenant elle le tient par la foi, mais elle ne le voit point des yeux » (Matthieu 28 : 20).

Calvin approuve Augustin en ces termes : « *S'en aller et monter* ne signifie pas faire semblant de s'en aller et monter, mais vraiment faire ce que les paroles disent... Nous voyons comment ce saint docteur constitue la présence de Jésus-Christ avec nous en trois choses, à savoir :

- en sa majesté,
- en sa providence,
- et en sa grâce indicible ;

grâce sous laquelle je comprends la communion qu'il nous donne en son corps et en son sang.

« Bref, prêche-t-il, pour nous être présent, il ne change point de lieu, mais du ciel il fait découler sur nous la vertu de sa chair présentement et vraiment »¹⁵. Dès lors nos esprits et nos cœurs doivent s'élever « en haut », comme l'indique l'*Exhortation* avant la Cène¹⁶ :

« Elevons nos esprits et nos cœurs en haut, où Jésus est en la gloire de son Père, et dont nous l'attendons pour notre rédemption. ...Contentons-nous donc d'avoir le pain et le vin pour *signes et témoignages*, cherchant spirituellement la vérité où la parole de Dieu promet que nous la trouverons. »

¹⁵ *Commentaires sur I Corinthiens 11*, p. 441.

¹⁶ *La Manière de célébrer la Cène*, p. 200.

Jésus-Christ a institué sa Cène pour nous mener en haut, non pour nous retenir ici-bas. « Pour être faits vraiment participants de son corps,... il nous faut monter là-haut ¹⁷ par l'action de son Saint-Esprit, et nous connaissons alors que la Cène n'est pas une chose frustratoire » (une tromperie, un faux-semblant) « car la vertu du Saint-Esprit est conjointe avec les sacrements » ¹⁸.

Avec une émouvante simplicité, Calvin s'adresse directement à son lecteur ¹⁹.

« Afin que nous soyons capables de cette *communication*, il nous faut élever nos esprits là haut au ciel. Ayons donc ici recours à la foi, puisque tous les sens de la chair défaillent.

« Tu vois du pain, et rien de plus ; mais tu entends qu'il t'est dit que ce pain est un signe et un témoignage du corps du Christ. Ne doute point que le Seigneur n'accomplisse ce qu'il a signifié par ses paroles : à savoir que le corps, que tu ne vois point, t'est donné en nourriture spirituelle. La chose te semble incroyable, que nous soyons nourris de la chair de Christ, qui est si loin de nous ? Qu'il te souvienne que c'est une œuvre du Saint-Esprit, secrète et admirable ; et si tu veux la mesurer selon la capacité de ton entendement, ce sera outrecuidance.

« Cependant toutefois,

- rejette toutes les lourdes imaginations, qui seraient pour t'arrêter au pain ;
- laisse à Jésus-Christ la vraie nature de sa chair,
- et n'étends point son corps par le ciel et la terre par une fausse opinion ;
- ne le divise point en diverses parties par tes imaginations,
- et ne l'adore point ni ici ni là selon ton sens charnel ;
- laisse-le là demeurer en sa gloire céleste,
- et élève ton esprit et ton cœur jusque-là,
- afin que lui aussi se communique de là à toi. »

Quand les chrétiens se présentent à la Cène, ils doivent être attirés en haut au point d'oublier tout ce qui concerne le corps et cette vie caduque. « Soyons disposés de telle sorte que nous sachions que Dieu nous appelle à soi, et veut que nous soyons les compagnons des Anges. Car par ce Sacrement nous sommes associés avec eux

¹⁷ Pas ici-bas, mais là-haut. Cf. *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 788, 790, 799-800. — *Harmonie évangélique*, p. 652 b. — *Institution chrétienne*, IV, xvii, 19, texte de 1545. — *Traité de la Cène*, p. 460. — *Commentaires sur 1 Corinthiens 11*, p. 440a.

— Pas ici. *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 801.

— Pas là. *La manière de célébrer la Cène*, p. 200. — *Sermons sur 1 Corinthiens*, p. 815.

— Ni ici ni là. *Commentaires sur 1 Corinthiens 11*, p. 439.

— Pas dedans, *Catéchisme de Genève*, p. 127, 129.

— Ni enclos, ni attaché. *Petit Traité*... p. 456.

¹⁸ *Petit Traité*, p. 441. « Il baille donc vraiment son corps avec le pain et avec le calice son sang. » *La manière de célébrer la Cène*, p. 196. Texte de 1545. — *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 815.

¹⁹ *Commentaire sur 1 Corinthiens 11*, p. 439.

pour être nourris de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est leur vie comme il est la nôtre » ²⁰.

Nous voyons donc, déclare-t-il, comme toutes ces choses sont claires et faciles. Il est vrai qu'elles ont besoin de méditation ²¹.

6° — *Des règles à observer.*

Résumons en quelques règles notre étude sur : « La Communication du Christ avec les siens : la Parole et la Cène ».

1° — Qu'on se souvienne de la valeur des mots : *communication* et *communiquer*.

2° — Qu'on distingue entre le signe et la chose signifiée.

3° — Qu'on ne déroge point à la gloire céleste de notre Seigneur Jésus-Christ, en le cherchant ailleurs qu'au Ciel.

4° — Qu'on n'attribue rien à son corps qui s'oppose à sa nature humaine.

5° — Que soit fermement affirmée et maintenue l'action secrète du Saint-Esprit qui nous unit au Christ et fait découler sa vie sur nous.

6° — Seul l'Esprit Saint — et non quelque « transport naturel de la substance du Christ en nos âmes » — nous donne la pleine jouissance de sa présence, en nous élevant à lui.

7° — La foi seule est la manducation par laquelle l'efficacité secrète du Saint-Esprit fait découler la vie du Christ en nous.

8° — Etre nourris de la chair du Christ est autre chose que seulement croire en lui, car la manducation est un effet de la foi ²².

Il résulte de ces règles que le Christ n'étant ni *ici* ni *là*, notre communication avec lui ne se fait ni *dans*, ni *par*, ni *en* le pain et le vin, mais *avec* et *là-haut*.

7° — *Deux critiques non fondées.*

a) La conception réformée de la Cène serait « spiritualiste ».

On ne peut imputer à la doctrine réformée de la Cène un caractère incorporel ou désincarné sous prétexte qu'elle se dit

²⁰ *Sermons sur I Corinthiens 11*, p. 770.

²¹ *Ibid.*, p. 790.

²² Cf. *Institution chrétienne*, IV, xvii, 19 (1545) et 31 (1560). — *Harmonie évangélique*, p. 652b-653. — *Commentaire sur I Corinthiens 11*, p. 440a.

elle-même « spirituelle ». La Cène, alors, serait intellectuellement sublimée : elle se ferait « en esprit », en pensant *au* Seigneur ou en communiant avec son Esprit.

Connaissant l'objection, Calvin — dès l'origine — la réfutait vivement : « Nous ne communions pas seulement « en esprit » avec l'Esprit du Seigneur » ²³. « C'est une plaisanterie de dire que nous recevons Jésus-Christ seulement par l'intelligence et la pensée, quand nous disons que nous le recevons par la foi » ²⁴. Nous participons à sa personne, à sa chair et à son sang. L'objection vient d'une inattention sur le sens du vocabulaire de Calvin. Il emploie fréquemment les mots « spirituel » et « spirituellement », que des lecteurs distraits prennent en mauvaise part. Dans notre doctrine, en effet, ces deux termes sont employés pour qualifier *d'abord* la manière dont *la personne divine* établit la communication avec le croyant : l'Esprit étant le lien de cette communication, *tout ce que l'Esprit communique est nécessairement spirituel* (comme tout ce que fait l'homme est nécessairement humain), *et il le fait spirituellement*. Rien n'est plus concret que cette œuvre divine. C'est l'acte divin dans sa pureté et sa toute puissante efficacité. Ces termes ont alors un sens objectif. « Si la chair vivifie, c'est qu'elle est *spirituelle*, par la puissance de l'Esprit répandue sur elle » ²⁵. La vraie communication en son corps et en son sang, que le Christ nous donne avec la Cène, nous ne la recevons point par imagination ou pensée, mais la substance nous en est vraiment donnée ²⁶. Le Seigneur accomplit *spirituellement* dans nos âmes tout ce qu'il nous démontre extérieurement par les signes visibles ²⁷.

Informé de l'initiative du Saint-Esprit et de son caractère *spirituel*, le croyant, à son tour, sait que sa réceptivité n'est pas une affaire de cerveau mais de foi ; qu'elle engage toute sa personne, esprit, âme et corps, par cette même foi qui prend racine au cœur, centre d'insertion de l'incompréhensible « mystère ».

Notre participation à la présence corporelle du Christ est spirituelle puisque l'Esprit de Dieu en est le lien. Elle s'opère par la bouche spirituelle de la foi ²⁸. Les choses corporelles nous conduisent aux choses spirituelles : le pain distribué de la Cène nous figure que le corps du Seigneur est une nourriture spirituelle ; le vin, que son sang est notre breuvage spirituel ²⁹. Ces biens-là ne viendraient jamais jusqu'à nous, si Jésus-Christ ne les faisait d'abord nôtres ³⁰.

²³ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 7 et ss., textes de 1541.

²⁴ *Ibid.*, II, texte de 1545.

²⁵ *Commentaire sur Jean 6* : 63. — Cf. *Harmonie évangélique*, p. 650 b.

²⁶ Cf. *Institution chrétienne*, IV, xvii, 19.

²⁷ *La manière de célébrer la Cène*, Exhortation avant la Cène, p. 199 et *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 787-788.

²⁸ *Petit Traité*... p. 460 et *Commentaire sur Jean 6* : 63.

²⁹ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 3 et *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 782.

³⁰ *Ibid.* II, texte de 1545.

Elevons donc nos cœurs en haut, cherchant spirituellement la vérité où la Parole de Dieu promet que nous la trouverons³¹.

Concluons ce point sur le mystère de la présence du Christ par deux textes admirables.

« Du fait que tout le règne de Jésus-Christ est spirituel, ainsi tout ce qu'il fait avec son Eglise ne doit point se rapporter à l'ordre naturel du monde. » Comme le dit saint Augustin : « Ce mystère se traite par les hommes, mais c'est d'une façon divine ; il s'administre sur la terre, mais c'est d'une façon céleste. Telle est la présence du corps que requiert le sacrement, laquelle nous y disons être et apparaître en si grande vertu et efficace, que

- non seulement elle apporte à nos âmes une confiance indubitable de la vie éternelle,
- mais aussi nous rend certains et assurés de l'immortalité de notre chair,
- qui déjà vient à être vivifiée par la chair immortelle de Jésus-Christ,
- et communique en quelque manière à son immortalité »³².

Quant à l'*Instruction avant la Cène*, elle nous rappelle :

- ce que le Seigneur nous a acquis,
- ce qu'il nous promet,
- ce qu'il accomplit en nous,
- ce qu'il nous rend capable de recevoir.

« Ne doutons nullement... que le Seigneur Jésus ne nous adresse sa Parole, pour nous introduire à sa Table, et nous présenter ce saint Sacrement qu'il a communiqué à ses disciples...

« Croyons à ces promesses, que Jésus-Christ, qui est la vérité infallible, a prononcées de sa bouche : à savoir qu'il veut vraiment nous faire participants de son corps et de son sang, afin que nous le possédions entièrement, en telle sorte qu'il vive en nous et nous en lui.

« Et, bien que nous ne voyions que du pain et du vin, toutefois que nous ne doutions point qu'il accomplit spirituellement en nos âmes tout ce qu'il nous démontre extérieurement par ces signes visibles, c'est-à-dire qu'il est le pain céleste, pour nous repaître et nourrir pour la vie éternelle.

« Ainsi, que nous ne soyons point ingrats envers la bonté infinie de notre Sauveur, qui déploie toutes ses richesses et ses biens en

³¹ *La Manière de célébrer la Cène*, p. 200. — On consultera aussi avec fruit : *La Manière de célébrer la Cène*, p. 199 — *Sermons sur 1 Corinthiens 11*, p. 765, 782, 788. — *Petit Traité...* p. 439, 440b, 460. — *Institution chrétienne*, IV, xvii, 3, 7, 14, 19. — *Commentaire sur Jean 1* : 14 et 6 : 63. — *Commentaire sur 1 Corinthiens 11*, p. 439.

³² *Institution chrétienne*, IV, xvii, 32. La première phrase est de 1545. « Comme dit saint Augustin » est de 1551 — « Telle est la présence », de 1541.

cette Table pour nous les distribuer. Car en se donnant à nous, il nous rend témoignage que tout ce qu'il a est nôtre. C'est pourquoi, recevons ce Sacrement comme un gage que la vertu de sa mort et passion nous est imputée à justice, tout comme si nous l'avions soufferte en nos propres personnes. Que nous ne soyons donc point si pervers que de nous dérober quand Jésus-Christ nous convie si doucement par sa Parole. Mais, en estimant la dignité de ce don précieux qu'il nous fait, présentons-nous à lui d'un zèle ardent, afin qu'il nous fasse capables de le recevoir » ³³.

b) La conception réformée de la Cène serait rationaliste.

Certains font ce grief à Calvin. Mais, répond-il :

- je ne restreins point ce mystère à la capacité de la raison humaine ;
- je ne le soumets point non plus aux lois ordinaires de la nature.

La raison naturelle nous enseigne-t-elle que le Christ nourrit aussi bien nos âmes de sa chair et de son sang, que le pain et le vin nourrissent et fortifient nos corps ? Qui donc dira que cela se fait « naturellement » ?

Y a-t-il rien de plus contraire au sens naturel que de dire que nos âmes empruntent de la chair leur vie spirituelle et céleste, voire d'une chair qui a eu son origine de cette terre, et qui a été mortelle ?

Y a-t-il rien de plus incroyable que de dire que des choses distantes l'une de l'autre autant que le ciel l'est de la terre, non seulement soient conjointes mais unies, de telle sorte que nos âmes reçoivent leur nourriture de la chair du Christ, sans qu'elle bouge du ciel, ni qu'elle se mélange à nos âmes comme si elle découlait en nous ?

Nous ne retranchons rien de la puissance infinie de Dieu. Nous ne cherchons pas à savoir ce que Dieu « aurait pu faire ». Il n'est question que de ce qu'il a voulu, à quoi nous nous tenons fermement comme le montre notre compréhension de l'Écriture et des paroles du Christ.

C'est donc bien la puissance secrète de Dieu que nous prêchons ! Notre doctrine défie le sens commun : c'est par la foi seule qu'elle triomphe du monde et s'élève au plus haut du ciel ! ³⁴.

Ainsi, tout ce que nous enseignons

- convient très bien, en tout et partout, à l'Écriture,
- ne contient en soi ni n'attire aucune absurdité ou obscurité, ou ambiguïté,
- ne contredit en rien la règle de la foi,

³³ Instruction avant la Cène, in *La Manière de célébrer la Cène*, C.O.VI, p. 199.

³⁴ D'après l'*Institution chrétienne*, IV, xvii, 24, texte de 1560, et 32, texte de 1541.

- ne contrevient point à l'édification des âmes,
- ne comporte rien qui puisse offenser personne ³⁵.

CONCLUSION

En conclusion, que l'Evangile de Dieu nous soit annoncé en Parole ou en Acte, de façon audible ou visible, notre participation au Christ ressuscité reste, dans l'un et l'autre cas, un *mystère*. Avec Calvin, nous savons que notre expérience dépasse de beaucoup ce que nous pouvons comprendre.

« Si quelqu'un me demande encore *comment* cela se fait : je n'aurai point honte de confesser que c'est un secret trop haut pour le comprendre en mon esprit, ou pour l'expliquer de paroles.

« Pour en dire brièvement ce qui en est, j'en sens plus par expérience, que je ne puis comprendre. Ainsi, sans faire plus longue dispute, j'acquiesce à la promesse de Jésus-Christ. Il prononce que sa chair est la nourriture de mon âme, et son sang le breuvage (Jean 6 : 53). Je lui offre donc mon âme, pour être repu de cette nourriture ³⁶.

« Il me commande, en sa sainte Cène, de prendre, manger et boire son corps et son sang sous les signes du pain et du vin : je ne doute pas qu'il ne me donne ce qu'il me promet, et que je ne le reçoive »³⁷.

Telle est la foi que les Eglises réformées ont reconnue et proclamée dans la Confession de Foi des Eglises Réformées en France, dite *Confession de La Rochelle* ³⁸, en ces termes :

« Nous croyons que les Sacrements sont ajoutés à la Parole pour nous la confirmer plus amplement, afin de nous servir de gages et de preuves ^{39a} de la grâce de Dieu, de sorte qu'à cause de notre faiblesse et de notre ignorance, ils concourent à soulager et à aider notre foi.

Nous croyons que les Sacrements sont des signes extérieurs au moyen desquels Dieu agit par la puissance de son Esprit, afin de ne nous y rien représenter ^{39b} en vain. Nous sommes toutefois persuadés que toute la substance et réalité ^{39c} des Sacrements est en Jésus-Christ et que, si on les en sépare, ils ne sont plus qu'illusion et fumée (Art. 34).

Nous confessons que la sainte Cène nous apporte le témoignage de notre unité avec Jésus-Christ. En effet, Christ n'est pas seulement

³⁵ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 19, texte de 1545.

³⁶ Ce paragraphe vise uniquement l'Evangile annoncé « en Parole audible », selon l'enseignement du Christ en Jean 6, auquel il se réfère explicitement, objet de la première partie de la présente étude. Le paragraphe qui suit vise la « Parole visible », celle du Sacrement.

³⁷ *Institution chrétienne*, IV, xvii, 32. Un autre texte : *Sermon sur 1 Corinthiens 11*, p. 799-800, présente de la même manière le don total du Christ avec la Parole audible et avec la Parole visible.

³⁸ Les Bergers et les Mages. Et dans tous nos Livres symboliques unanimes.

³⁹ Littéralement : a) méreaux ; b) signifier ; c) vérité ; d) commune.

mort et ressuscité une seule fois pour nous, mais il nous repaît et nourrit vraiment aussi de sa chair et de son sang, afin que nous soyons un avec lui et que sa vie nous soit communiquée ^{39d}. Or, bien qu'il soit au ciel jusqu'à ce qu'il en revienne pour juger le monde, nous croyons toutefois qu'il nous nourrit et vivifie — par l'action secrète et incompréhensible de son Esprit — de la substance de son corps et de son sang. Nous affirmons bien que cela se fait spirituellement, non pas pour substituer à l'effet et à la réalité de la Cène imagination ou pensée, mais parce que ce mystère dépasse par sa grandeur notre humaine capacité, et tout l'ordre de nature ; bref, parce qu'il est céleste, nous estimons qu'il ne peut être saisi que par la foi (Art.36).

Nous croyons que dans la Cène,... Dieu nous donne réellement et effectivement ce qu'il y représente. C'est pourquoi nous joignons aux signes la vraie possession et la jouissance de ce qui nous y est présenté. Ainsi, tous ceux qui apportent à la table sacrée du Christ une pure foi reçoivent vraiment — comme un vase l'eau qui l'emplit — ce que les signes y attestent : c'est que le corps et le sang de Jésus-Christ ne servent pas moins de nourriture et de breuvage à notre âme que le pain et le vin à notre corps (Art. 37).

Nous affirmons... que le pain et le vin, qui nous sont donnés dans la Cène, nous servent de nourriture spirituelle, car ils nous montrent comme à l'œil nu que la chair de Jésus-Christ est notre nourriture, et son sang notre breuvage » (Art. 38).

*

Une brève conclusion s'impose. La voici : « En Christ habite toute la plénitude de la Divinité, corporellement » (Colossiens 2: 9). Qu'est-ce à dire ? « Que Dieu tout entier est trouvé en Lui, en sorte que celui qui ne se contentera pas du Christ, souhaitera une chose meilleure et plus excellente que Dieu,... alors que Dieu s'est *pleinement* et *parfaitement* manifesté en Christ » ⁴⁰.

Aussi Calvin ne doute-t-il pas que le mot « corporellement » signifie ici *substantiellement* : à toutes les manifestations intérieures de Dieu, l'Apôtre oppose en effet celle que nous avons à présent en Christ. D'autres fois, Dieu ne s'est manifesté qu'en apparence, en puissance ou en grâce. A présent il nous est apparu *essentiellement* en Christ, selon l'affirmation : « Qui confesse le Fils, a aussi le Père » (I Jean 2 : 23).

Retenons bien ces termes :

*pleinement, parfaitement,
substantiellement, essentiellement.*

⁴⁰ J. Calvin, *Commentaire sur Colossiens 2 :9.*

« DIEU S'EST MANIFESTÉ TOUT ENTIER EN CHRIST ET SE COMMUNIQUE A NOUS ENTIÈREMENT EN LUI... CAR CEUX QUI POSSÈDENT LE CHRIST ONT DIEU VRAIMENT PRÉSENT ET JOUISSENT ENTIÈREMENT DE LUI » ⁴¹.

⁴¹ *Ibid.* Voici quelques références complémentaires concernant l'administration de la Cène.

— Liturgie de la Cène : *Institution chrétienne*, IV, xvii, 43 (1541). *La manière de célébrer la Cène*, Instruction et Liturgie, C.O. VI, p. 196-197, 1545 et 1541.

— Fréquence de la Cène : *La manière de célébrer la Cène*, C.O. VI, p. 193 (1545) — *Petit Traité de la Cène*, p. 445-447. — *Institution chrétienne*, IV, xvii, 44 et 45. (1541 et 1545).

— Destinataires de la Cène : *La Manière de célébrer la Cène*, C.O. VI, p. 193 (1545). — Les « petits enfants » non admis, *Commentaire sur Jean 6* : 53 p. 138.

— Sur les communions indignes ou d'incroyants : *Commentaires sur 1 Corinthiens 11*, p. 443 et 444. — *Institution chrétienne*, IV xvii, 33 et 40 (1541 et 1560).

— Sur la vraie et fausse dignité du communiant : *Institution chrétienne*, IV, xvii, 41 et 42 (1541).

— Sur la communion annuelle : *Institution chrétienne*, IV, xvii, 46 (1541).

— Sous la seule espèce du pain : *Ibid.* 47 à 50 (1541, 1545, 1560).

LA COMMUNICATION DU CHRIST AVEC LES SIENS APRÈS LEUR MORT

1^o — *Notre possession perpétuelle du Christ :* *Hébreux 3 : 14*

« Nous sommes faits participants de Christ, voire si nous rete-
« nons ferme le commencement de notre assurance jusqu'à
« la fin. »

« Il y en a plusieurs qui, n'ayant que goûté du bout des lèvres l'Évangile, comme s'ils étaient venus au dernier degré de la perfection, ne pensent point de s'avancer et profiter. Ainsi advient-il que non seulement ils demeurent au milieu de la course, voire même bien près de la première entrée, mais aussi qu'ils tournent, bride pour courir ailleurs. Il est vrai que cette objection a belle couleur : « Que voulons-nous de plus, puisque nous sommes venus jusqu'à Christ ? »

« Mais si c'est par la foi qu'on le possède, il faut persévérer en elle, *afin que la possession nous en soit perpétuelle*. Ainsi donc, Christ nous a donné la jouissance de soi sous cette condition, que jusqu'à la mort nous conservions un si grand bien par la même foi par laquelle nous avons été admis à la participation de Celui-ci. »

2^o — *Notre participation à la nature divine* *Notre conformation à Dieu* *2 Pierre 1 : 4*

« Les grandes et précieuses promesses nous ont été données
« afin que, par elles, vous soyez faits participants de la nature
« Divine, après vous être retirés de la corruption qui est au
« monde... »

* Veuillez vous référer p. 35-36, § h Posséder Christ. Les deux commentaires qui suivent traitent, selon Calvin, de notre communication avec le Christ : Dieu ~~après~~ notre mort.

« Il montre l'excellence de ces promesses, en ce qu'elles nous font finalement *participants de la nature Divine*, qui est la chose la plus excellente qu'on pourrait penser. Car il faut considérer d'où vient que Dieu nous élève en un si haut degré d'honneur.

« Nous savons combien la condition de notre nature est vile et abjecte : quand donc Dieu se fait nôtre au point que, par manière de dire, tous ses biens soient nôtres, il est impossible que nos esprits puissent suffisamment comprendre la grandeur de cette grâce. C'est pourquoi cette seule méditation doit plus que suffire à nous faire renoncer au monde, pour être totalement ravis au ciel.

« Notons donc que la fin et le but de l'Evangile est que nous soyons un jour *faits conformes à Dieu*. Or cela est quasi être déifié, s'il faut ainsi parler, c'est-à-dire être fait Dieu. Au reste, le mot de *nature* ne signifie pas ici la substance, mais la qualité...

« Les saints Apôtres ont seulement voulu dire, qu'après que nous serons dépouillés de toutes les corruptions de la chair, nous serons à ce point faits participants de l'immortalité Divine, et de la gloire bienheureuse, que nous serons comme un avec Dieu, selon que notre mesure le pourra porter. ... Laissant là toutes spéculations oisives et superflues, contentons-nous de ceci : que *l'image de Dieu* est réparée en nous en sainteté et innocence, à cette condition que *finalement* nous soyons participants avec lui de la vie et gloire éternelles autant qu'il sera nécessaire pour notre béatitude. »

LA CÈNE
dans le
PROJET DE LITURGIE
DU CULTE DOMINICAL de l'E.R.F.
(Liturgie « Orange » Sept. 1982)

On ne peut qu'être perplexe devant les « propositions » de la *Commission de Liturgie* de l'Eglise Réformée de France, soumises aux Eglises depuis septembre 1982. Cette « Commission » ne semble pas avoir eu de « doctrine » des Sacrements, donc de la Cène, à la différence des rédacteurs de la *Liturgie verte* (Berger Levrault 1963) — dont elle se distance énormément ! — mais plusieurs. Ou bien la compétence des rédacteurs doit être mise en doute, ou bien ils ont délibérément choisi une attitude *synchrétiste* répondant à toutes les « demandes », ce que semblent prouver les *quinze* textes liturgiques différents présentés au choix de l'Officiant !

Ayant voulu correspondre avec les Membres de cette Commission aux fins d'éclaircissements, la Secrétaire administrative de l'Eglise Réformée de France m'a répondu « que la commission n'existait plus », et que « le Conseil National attendait pour en nommer une nouvelle l'évaluation en cours des liturgies dans les paroisses ».

Sur les quinze textes proposés, sept peuvent être dits « acceptables » du point de vue réformé, et encore avec *indulgence* en raison de l'*indigence* de l'« instruction », et huit ne le sont pas, car les expressions employées se réfèrent à toutes les autres doctrines non-réformées de la Cène.

I. TEXTES D'INSPIRATION RÉFORMÉE

1. *Culte dominical*, p. 44. « Nous te demandons (Seigneur) ton Saint Esprit ; qu'il nous donne part au corps et au sang du Christ et qu'il nous rassemble en un seul corps. »

2. *Culte dominical*, p. 48. « Seigneur, nous accomplissons devant toi le mémorial de l'incarnation et de la passion de ton Fils... »

3. *Culte dominical*, p. 50. « Père, accorde-nous ton Esprit Saint, et ce pain sera le pain qui vraiment nourrit, ce vin, le vin qui vraiment réconforte. »

4. *Semaine sainte*, p. 65. « Seigneur Dieu... Donne-nous de recevoir, avec ce pain et ce vin, la force et la joie qu'il nous faut pour être des ouvriers de ton Royaume qui vient. »

5. *Pâques*, p. 86. « Père,... nous croyons que ce pain et ce vin sont les *signes* du Repas à venir, que cette nourriture est celle des vivants. »

6. *Ascension*, p. 91. « Nous appelons ton Esprit (= celui du Christ), afin que ce repas d'aujourd'hui soit déjà le repas nouveau que nous partagerons avec toi. »

7. *Pentecôte*, p. 96. « Comme tu l'as promis, Père, envoie sur nous ton Esprit afin qu'en recevant ce pain et ce vin nous ayons communion à la présence vivante de ton Fils. »

Si ces textes peuvent être dits d'« inspiration réformée », c'est qu'ils n'énoncent rien qui soit *contraire* à notre doctrine.

II. TEXTES ETRANGERS A LA PENSÉE RÉFORMÉE

1. *Culte dominical*, p. 41. « Seigneur Dieu... Envoie ton Esprit Saint sur nous : que ce pain *devienne* (!) pour nous le corps du Christ, que cette coupe *devienne* (!) pour nous le sang du Christ. »

2. *Culte dominical*, p. 46. « Père... Envoie sur nous ton Esprit Saint, afin que *par* (!) ce pain et *par* (!) ce vin sa présence nous soit donnée. »

3. *Culte dominical*, p. 47. « Seigneur, Envoie ton Saint Esprit sur nous et ce repas d'action de grâces, afin que ce *pain* (!) et ce *vin* (!) nous *donnent* (!!!) communion au corps et au sang de ton Fils. »

4. *Avent et Noël*, p. 61. « Notre Dieu... Envoie *ici* ton Saint Esprit pour que nous recevions *réellement*, *en* (!) ce pain et ce vin, sa présence parmi nous. »

5. *Avent et Noël*, p. 69. « Seigneur (= Jésus)... Donne-nous ton Esprit pour que s'ouvre nos yeux et qu'ils reconnaissent *dans* (!!!) ce pain et ce vin les signes de ta présence », et p. 71.

6. *Avent et Noël*, p. 72. « Il est bon et joyeux d'attendre la venue de l'Esprit Saint, afin qu'*en* (!) ce pain et ce vin nous ayons communion les uns avec les autres et que *nous recevions*, chacun et tous ensemble, *la vie qui vient de Dieu* (!)

7. *Avent et Noël*, p. 82. « Père... Vienne ton Esprit sur nous (*sur ce pain et ce vin* !), Vienne ton Esprit et que ton Fils soit maintenant et ici ton pardon et ta paix, notre vérité et notre joie... »

(Le point d'exclamation après ce *vin* est dans la liturgie.)

8. *Culte dominical pour petite Assemblée*, p. 102. « Maintenant, Père, nous recommençons les gestes de ton Fils, en mémoire de lui. Que vienne ton Esprit sur nous (*sur* (!) ce pain et *sur* (!) ce vin) et qu'*ainsi* (!) sa présence nous soit donnée, etc...

Il n'est pas question d'entreprendre ici une étude détaillée de ces textes. La lecture de l'étude qui précède sur la pensée de la Réforme éclairera suffisamment l'étonnement que nous ressentons.

Quand on étudie ces textes, et la requête qui les accompagne, vous faites une surprenante remarque : C'est, d'une manière constante, le Père qui envoie SON Esprit pour que NOUS communions au Christ. Treize fois sur quinze le Christ reste *passif* ! Et il n'apparaît ni comme acteur, ni comme auteur. C'est le Père qui fait tout !

- « *Fais-nous vivre de la vie du Ressuscité...* » (p. 42).
- « Seigneur, *envoie sur nous* et ce repas d'action de grâces l'Esprit de vie.. » (p. 43).
- « Seigneur (= le Père), nous TE demandons TON Saint Esprit, qu'il nous donne part au corps et au sang... » (p. 44).
- « Père, que TON Esprit Saint sanctifie ce repas... » (p. 45).
- « Père,... vienne TON Esprit sur nous (*sur* ce pain et ce vin !) (sic), (p. 82 et 102).
- « Père, *envoie sur nous* TON Esprit Saint... » (p. 46).
- « Seigneur, *envoie* TON Saint Esprit sur nous et ce repas » (p. 47, 96).
- « Le repas que TU (= Seigneur) prépares pour *tes fils* » (p. 49).
- « Père, accorde-nous TON Esprit Saint... » (p. 50).
- « Merci Seigneur, de nous avoir *offert* DANS cette communion la vie même de ton Fils... » (p. 55).
- « Notre Père, c'est TA présence que nous célébrons dans notre communion les uns avec les autres » (p. 55).
- « Notre Père,... nous attendons... le pain et le vin du Royaume pour le partager AVEC TOI » (p. 55).
- « Béni sois-tu, Père, qui nous a accueillis à TON repas » (p. 83).

Une seule fois, le Christ est béni : « Béni sois-tu, Seigneur » (p. 75) et on peut douter qu'il s'agisse bien du Christ.

Une seule fois, le Christ est sollicité de donner SON Esprit : « Seigneur (= Jésus), donne-nous TON Esprit... » (p. 69).

Et même dans ces deux cas, le « Christ » n'est pas désigné *nommément*. Serait-il exagéré de dire que la Commission de Liturgie a « mis le Christ au chômage » ? Mais alors, pour quelles raisons ? Ici, il ne SE donne pas ; il ne NOUS donne rien ! Au travail, le Père !

Deux allusions seulement sont faites à la terminologie réformée qualifiant la réalité de la Cène : « Les *gages* de ton Royaume » (p. 55, 71), et « les *signes* de son amour » (p. 72, du Repas à venir, p. 86).

Le Christ n'est plus un « SUJET », il devient un « OBJET » dans les mains du Père !

Il est intéressant de comparer les propositions de la *Liturgie Orange*, avec les textes de la précédente *Liturgie Verte* (Berger-Levrault 1963). Cette liturgie ne présente, à proprement parler, qu'un seul texte, assorti de deux prières.

- Culte dominical, p. 39.
- Jour de Noël, p. 105.
- Jeudi saint, p. 118.
- Vendredi saint, p. 133.
- Dimanche de Pâques, p. 145.
- Pentecôte, p. 158-159.
- Culte liturgique, p. 170.

L'impression dominante, empruntée par la *Liturgie Orange*, c'est que le Père fait tout (Cf. *Liturgie Verte*, Préfaces 1 et 2, p. 36 et 37).

Dans la première Prière (p. 39), le Père « fait tout ». On lui dit :

- Purifie-nous, renouvelle ton pardon,
- Fais-nous vivre de la vie du Ressuscité... (ce n'est pas le Ressuscité qui nous fait vivre !)
- Envoie sur nous TON Saint-Esprit,
- C'est par lui (Jésus-Christ) que TU crées, TU sanctifies, TU vivifies, TU bénis, TU donnes tous les biens... (Cf. aussi p. 105, 133, 145, 159.)

Dans la seconde Prière (p. 39) :

- Envoie sur nous TON Esprit pour... qu'en recevant ce pain et ce vin, nous *puissions* (ou : il nous soit donné de, Pâques, p. 145, Pentecôte, p. 159, Culte liturgique, p. 170) communier au corps et au sang de ton Fils... (Et p. 117-118, Jeudi saint, 133.)

Louange, (p. 42, § 3) :

- Le pain est *celui du Père*...

Ici, le Père fait tout, le Christ... rien. Il semble n'être qu'un « instrument ». L'Esprit ne procède que du Père. Ce n'est que dans la prière du Jeudi Saint que le Saint-Esprit est demandé *au Christ* (p. 115).

Nombreux ont apprécié cette *Liturgie Verte*, parce qu'elle éliminait tout l'aspect « moralisateur » et « menaçant » de la précédente liturgie, *La Liturgie des Eglises réformées de France*, 1896 et 1931, se référant à celle de 1689.

Là cependant n'était point la véritable originalité de la *Liturgie Verte* par rapport à la *Liturgie Noire*.

La *Liturgie Verte*, en effet, s'était pratiquement débarrassée de toute la terminologie, dirais-je « confessionnelle » ou « réformée », de la centenaire *Liturgie Noire*.

La Verte ne nomme l' *Alliance* que dans les paroles de l'institution (il n'est pas possible de faire moins), et de tout le vocabulaire de la Réforme ne conserve que l'expression « les signes visibles » (p. 39, 117, 119, 133).

Sont systématiquement supprimées toutes les expressions typiques : *Symboles*, *Gages* et *Sceaux*... Le verbe pronominal « se donner », concernant le Christ (sauf erreur ou omission), ne paraît pas.

C'était là une *modernisation* de la précédente liturgie.

Dans sa préface, adressée « Aux Fidèles », la *Liturgie Noire* affirme : « Les Liturgies revisées... du Baptême et de la sainte Cène sont, pour le fond, les liturgies les plus authentiques des Eglises réformées » (p. 4).

Cette affirmation n'est vraie qu'en partie. Elle l'est quand, p. 151, elle mentionne le Sauveur qui SE donne : « La bonté infinie de ce Sauveur qui se donne à nous et nous montre que tout ce qu'il a nous appartient » où l'on retrouve une phrase de Calvin.

Elle l'est encore quand sont nommés, en bonne place dans l'Instruction :

- l'Alliance de grâce (p. 152)
- les Symboles (p. 153 et 157)
- les Gages (p. 154, 165)
- le Sceau (p. 164)

et qu'y prend place une « prière au Christ » (p. 159).

Elle ne l'est pas quand : c'est le Père qui invite par SA Grâce (p. 152), à SA Table (p. 157, 158), — quand l'Esprit n'est que celui du Père (p. 154, 157), une seule fois celui de Jésus (p. 159).

Il s'agit plus d'une confirmation de la « paternité de Dieu » que de la « communication » à l'initiative du Christ. C'est le Père qui « fait » que nous entrons véritablement en communion avec notre Sauveur (p. 157), et nous maintient dans « sa » communion = celle du Père.

On prendra conscience de l'énorme différence que présentent nos Liturgies réformées de sainte Cène de ce dernier siècle d'avec celle pratiquée au temps de la Réforme, et combien sont « étranges » et « étrangères » les suggestions et propositions de la *Liturgie Orange*. Au long de notre étude, nous avons donné quelques extraits dispersés de notre véritable liturgie, que voici rassemblés dans l'*Instruction* précédant la Cène (Cf. *La manière de célébrer la Cène*, Opera Calvinii, Volume VI, pp. 197 à 200).

INSTRUCTION ET EXHORTATION de la LITURGIE de GENÈVE

« Écoutons comme Jésus-Christ nous a institué sa sainte Cène, selon que saint Paul le récite en l'onzième chapitre de la première aux Corinthiens.(...)

« C'est pourquoi, selon l'exhortation de saint Paul, que chacun éprouve et examine sa conscience, pour savoir s'il a vraie repentance de ses fautes, et se déplaît de ses péchés, désirant de vivre dorénavant saintement et selon Dieu. Surtout s'il met sa confiance en la miséricorde de Dieu, et cherche entièrement son salut en Jésus Christ : et renonçant à toute inimitié et rancune, à bonne intention et courage de vivre en concorde et charité fraternelle avec ses prochains.

« Si nous avons ce témoignage en nos cœurs devant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous avoue pour ses enfants, et que le Seigneur Jésus n'adresse sa parole à nous, pour nous introduire à sa Table, et nous présenter ce saint Sacrement, qu'il a communiqué à ses disciples.

...acte d'humilité...

« ...Puisque notre Seigneur nous a fait cette grâce d'avoir son Evangile imprimé en notre cœur, pour résister à toute incrédulité ; et nous a donné ce désir et affection de renoncer à nos propres désirs, pour suivre sa justice et ses saints commandements, soyons tous certains que les vices et imperfections qui sont en nous n'empêcheront point qu'il ne nous reçoive, et nous fasse dignes d'avoir part à cette Table spirituelle. Car nous n'y venons point pour déclarer que nous soyons parfaits ni justes en nous-mêmes, mais au contraire en cherchant notre vie en Jésus-Christ, nous confessons que nous sommes dans la mort. Entendons donc que ce Sacrement est une médecine, pour les pauvres malades spirituels, et que toute la dignité que notre Seigneur requiert pour nous, c'est de nous bien connaître, pour nous déplaire en nos vices, et avoir tout notre plaisir, joie et contentement en lui seul.

« Premièrement donc, croyons à ces promesses, que Jésus-Christ, qui est la vérité infallible, a prononcées de sa bouche : à savoir qu'il nous veut vraiment faire participants de son corps et de son sang, afin que nous le possédions entièrement, en telle sorte qu'il vive en nous, et nous en lui. Et bien que nous ne voyions que du pain et du vin, toutefois ne doutons point qu'il accomplisse spirituellement en nos âmes, tout ce qu'il nous démontre extérieurement, par ces signes visibles, c'est-à-dire qu'il est le pain céleste, pour nous repaître et nourrir en la vie éternelle.

« Ainsi, ne soyons point ingrats envers la bonté infinie de notre Sauveur qui déploie toutes ses richesses et ses biens en cette Table pour nous les distribuer. Car, en se donnant à nous, il nous rend témoignage que tout ce qu'il a est nôtre. C'est pourquoi, recevons ce Sacrement comme un gage que la vertu de sa mort et passion nous est imputée à justice, tout ainsi que si nous l'avions soufferte en nos propres personnes. Ne soyons donc point si pervers de nous dérober où Jésus-Christ nous convie si doucement par sa Parole. Mais, en prisant la dignité de ce don précieux qu'il nous fait, présentons-nous à lui d'un zèle ardent, afin qu'il nous fasse capables de le recevoir.

« Pour ce faire, élevons nos esprits et nos cœurs en haut, où est Jésus-Christ en la gloire de son Père, et d'où nous l'attendons pour notre rédemption. Et ne nous amusons point à ces éléments terrestres et corruptibles, que nous voyons à l'œil et touchons à la main pour le chercher là, comme s'il était enclos au pain ou au vin. Car alors nos âmes seront disposées à être nourries et vivifiées de sa substance, quand elles seront ainsi élevées par-dessus toutes choses terrestres pour atteindre jusqu'au Ciel et entrer au Royaume de Dieu où il habite.

« Contentons-nous donc d'avoir le pain et le vin pour signes et témoignages, cherchant spirituellement la vérité, où la Parole de Dieu promet que nous la trouverons. »

P.S. On prendra connaissance avec le plus vif intérêt et le plus grand profit de l'*Instruction* de 1545 qui précède le « Formulaire » sur la manière de célébrer la Cène, *Calvini Opera*, vol. VI, p. 193 à 197.

BIBLIOGRAPHIE

- La manière de célébrer la Cène*, Calvini Opera VI, p. 193-202, 1542-1545.
Petit Traité de la Sainte Cène, Calvini Opera V, p. 433-460, 1541.
Catéchisme de Genève, Calvini Opera VI, Sect. 51-54, p. 123-129, 1542.
Commentaires sur 1 Corinthiens 11, Ed. Meyrueis, 1854, t. III, p. 437-444, 1546.
Commentaires sur l'Evangile de Jean, ch. 6, Ed. Meyrueis, t. II, p. 127-147, 1553, et Ed. Labor et Fides.
Commentaires sur l'Harmonie Evangélique, Ed. Meyrueis, t. I., p. 649-656, 1555.
Sermons sur 1 Corinthiens XI : 23-29, Calvini Opera XLIX, p. 763 à 816 1556 ou 1558.
Commentaires sur l'Epître aux Ephésiens. Texte de 1548. Ed. Meyrueis, 1855 p. 750 à 837, ou Labor et Fides, tome VI, p. 135 à 243.
Institution de la Religion chrétienne, IV, xvii.
Confession de La Rochelle, Articles 15, 36 et 37. 2^e Ed. Les Bergers et les Mages.
Pierre MARCEL, *A l'Ecole de Dieu*, Leçons 25 et 26, p. 135 à 153.
Pierre MARCEL, *A l'Ecoute de Dieu*, p. 149-150.

AVERTISSEMENT — Les références concernant le texte de cette étude ne répètent pas l'Editeur d'origine.

sommaire

Pierre MARCEL

LA COMMUNICATION DU CHRIST AVEC LES SIENS : LA PAROLE ET LA CÈNE

En annexe :

La Cène
*dans le Projet de Liturgie du Culte Dominical
de l'Eglise Réformée de France
et l'Instruction et l'exhortation
de la Liturgie de Genève*

